

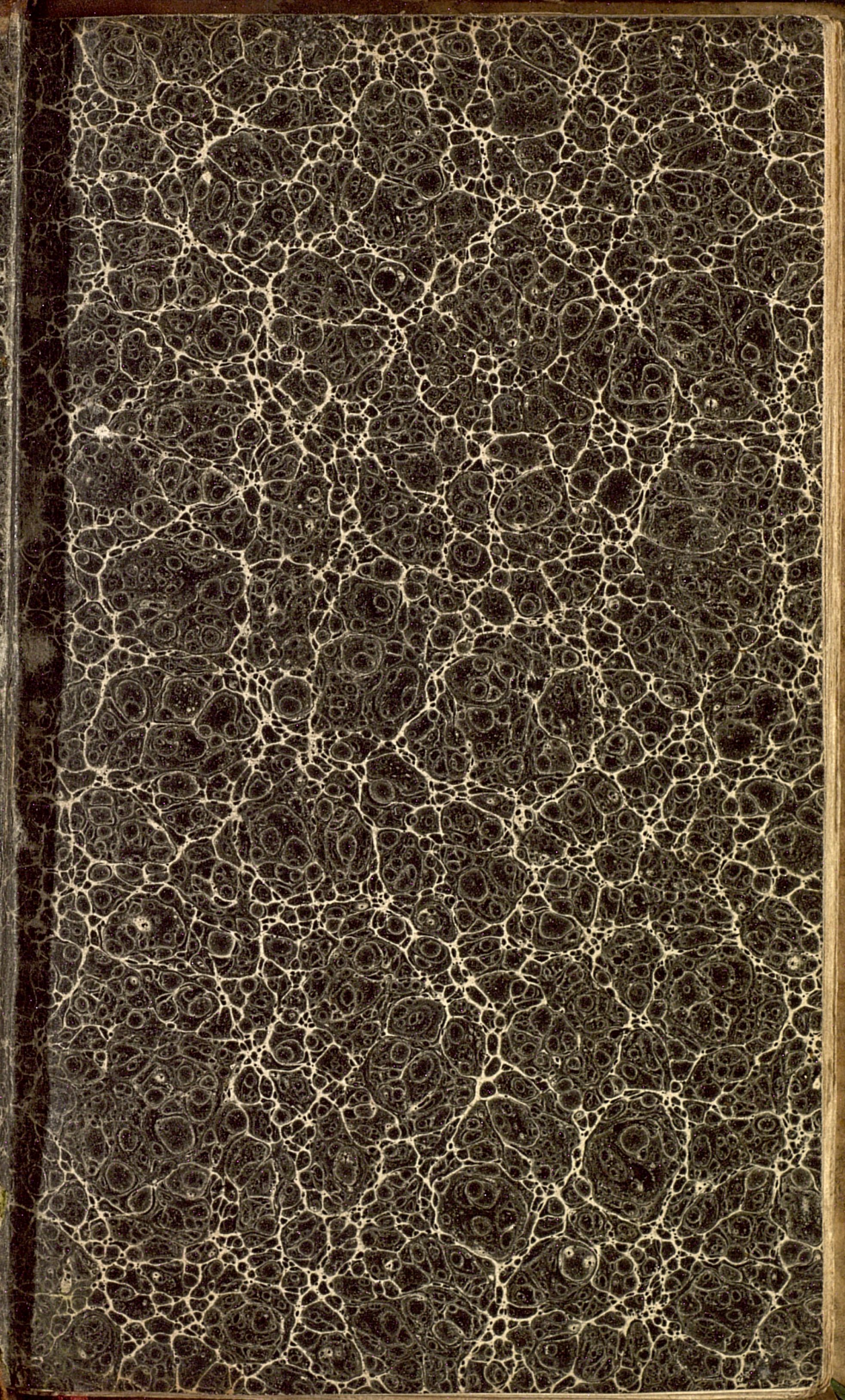
EX-LIBRIS
HENRI CARRET



loin du monde.....



AMÉDÉE CARRIAT



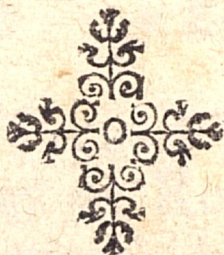
RES. P

T 438

OSMAN,

TRAGEDIE.

Du Sieur TRISTAN
l'Hermite.



A PARIS,

Chez G V I L L A V M E D E L V Y N E S,
Libraire Juré, au Palais dans la Salle
des Merciers, à la Iustice.

M. DC. LVI.

Avec Privilege du Roy.

- B. M. -
LIMOGES

THE AMERICAN

TRAGEDY

IN FIVE ACTS

BY

JOHN G. BURTON

Author of "The American Tragedy"

A PLAY

IN FIVE ACTS
BY JOHN G. BURTON
Author of "The American Tragedy"

IN TWO ACTS

BY JOHN G. BURTON

NEW YORK
1911



A
MONSEIGNEVR
LE COMTE
DE
BVSSY,

LIEVTENANT GENERAL
des Armées du Roy, Mestre de
Camp General de la Caualerie
Françoise & estrangere, &c.



ONSEIGNEVR,

*Alors que ie me suis pro-
posé de mettre sous vostre protection
cette derniere Tragedie de feu Monsieur
Tristan, ie n'ay fait apres sa Mort, que*
à ij

ce qu'il auoit dessein de faire pendant sa
vie. Ma bonne fortune, qui me fit au-
trefois auoir quelque part dans sa confi-
dence, me rendit le témoin de son estime
pour vostre Merite & de son inclination
pour vostre Personne : Je sçay qu'il a
toujours fait comme son interest propre
de vostre gloire; & qu'il a sans cesse con-
tribué ses loüanges à vostre reputation;
& ses souhaits à vostre prosperité. Si cet
Homme inimitable n'auoit pas encore
cessé de viure, il ne manqueroit point icy
de vous asseurer avec vn stile doux &
pompeux, que si vous souffrez que vostre
Nom deffende cet Ouurage, il n'aura
point à craindre dans le Monde les
Monstres que ses pareils ont accoustumé
d'y rencontrer. Il vous diroit que l'Ennie
n'osera l'attaquer, le voyant sous la pro-
tection des Vertus & des Graces qui vous
accompagnent, & qu'elle est auionrd'huy
trop bien persuadée de la grandeur de vos
qualitez éclatantes, pour ne pas respecter
les choses que vous auoiez : Il exprime-
roit auantageusement tous les traits ad-

mirables de vostre Cœur & de vostre
Esprit. Il parleroit avec éclat de cette
noble audace, qui s'est tousiours si glo-
rieusement conseruée dans les Heros de
vostre Maison fameuse, & qui vous fait
auancer si ardemment par tout où l'hon-
neur vous appelle. Enfin, MONSEI-
GNEVR, il publieroit à toute l'Europe
vne verité qui est cogneuë de toute la Fran-
ce; C'est qu'il y a peu de Seigneurs en ce
Royaume qui soient accomplis comme
vous estes, & qui puissent vn iour avec
plus de valeur & de succez que vous, ser-
uir aux grandes Conquestes que les Ora-
cles promettent à nostre Ieune & Incom-
parable Monarque. Quant à moy, quel-
ques instructions favorables que i'aye eu
l'honneur de recenoir de cet Escriuain
renommé, de qui ie pleure encore la per-
te, ie ne suis pas assez éclairé pour trait-
ter à fonds vne matiere si delicatte que
celle de vostre Panegyrique. Il n'estoit per-
mis qu'au plus sçauant pinceau des Sie-
cles passez de tirer le visage d'Alexan-
dre, & c'estoit sans doute à la plus excel-

*lente Plume du nostre, à représenter vos
avantages. Je suis forcé de vous avouer
qu'il est presque impossible de bien figurer
la splendeur des clartez qui nous ébloüis-
sent comme les vestres; & ie sens bien que
cet illustre Mort, dont la Memoire est
immortelle, ne m'a pas laissé tout l'art
d'ont il sçauoit vous honorer, bien qu'il
m'en ait laissé tout le zele. C'est ce qui
me fait haster de me dire avec mes pro-
fonds respects.*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur.

QVINAULT.

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON
FROM THE FOUNDATION
TO THE PRESENT
BY JOHN STOW
1618

THE HISTORY OF THE
CITY OF LONDON
FROM THE FOUNDATION
TO THE PRESENT
BY JOHN STOW
1618

LES PERSONNAGES.

La SULTANE Sœur.

FATIME Esclave de la Sultane Sœur.

LEONTINE Esclave de la Sultane
Sœur.

OSMAN Empereur.

La Fille du MOUPHTI.

SELIM Bassa.

MAMVD Bassa.

ORCAN Bassa.

LODIA Precepteur d'Osman.

Vn CAPIGI ou Huissier de la Porte.

Des IANISSAIRES.

La Scene est à Constantinople.

Le Theatre est la façade du Palais
ou Serail, où il y a vne Porte au mi-
lieu qui s'ouure & se ferme, à costé
vne fenestre, où l'on pourra tirer vn ri-
deau, lors qu'Osman recoit les plain-
tes des Ianissaires.



OSMAN, TRAGÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

La SULTANE Sœur, dormante.



ÉMEVRE, Parricide, arrête sa
crilege!

Quoy ! le sang Othoman n'a point
de privilege:

On l'espanche à ma veüe, on perd
deuant mes yeux

Le plus grand des mortels & le

plus glorieux!

Ah c'est fait, il est mort, i'en suis trop asseurée,
De cet illustre corps l'Ame s'est separée!

A

xxx xxx xxx xxx xxx xxx xxx xxx xxx xxx xxx

S C E N E II.

FATIME, la SVLTANE Sœur,
LEONTINE,

FATIME.

Quel bruit s'est eleué qui s'augmente si ferré
La SVLTANE Sœur.
Acheuez inhumains!

LEONTINE.

C'est Madame qui dort;

FATIME.

C'est vn songe fâcheux dont elle est trauaillée;

LEONTINE.

Il faut la reueillir; mais elle est reueillée.

La SVLTANE Sœur.

O sommeil outrageux qui me trouble si fort;
On peut bien t'appeller le frere de la Mort!
Puis qu'assis sur nos yeux avec tes noires ailes
Tu donnes des frayeurs & des peines mortelles,
Leontine!

LEONTINE.

Madame!

La SVLTANE Sœur.

Ah! vien me consoler

D'une vaine douleur dont ie ne puis parler,

D'un songe furieux qui m'a donné des peines;

Par qui mon sang encore est figé dans mes veines;

Et qui fera suiuy de si mauuais effects

Que possible il faudra succomber sous le faix.

LEONTINE.

C'est vn songe, Madame, vn deceueur, vn traistre;

Dont on est garenty dez qu'on l'a pû connoistre

TRAGEDIE.

3

Toufiours à bon augure on prend les plus mauuais,
L'image de la Guerre y figure la Paix:
Ses matieres de pleurs monstrent que l'on doit rire,
Et ce qu'il a de doux, est ce qu'il a de pire.

La S V L T A N E.

Je croirois comme toy que toute cette peur
Naistroit d'une chimere & d'un songe trompeur,
N'estoit que nos apprests & la rumeur publique
Me le font estimer vn songe prophetique ;
Mais , Fatime ! sans toy ie ne craindrois plus rien
La fille du Mouphti s'oppose à nostre bien ;
En voyant son portrait , Osman la crût si belle,
Que son retardement n'est que pour l'amour d'elle !
Mais comment parut-il ce portrait si fatal ,
De qui l'enchantement nous cause tant de mal ?
Fut-ce par accident ou fut-ce par adresse,
Que tu le laissas choir aux pieds de sa Hauteſſe ?

F A T I M E.

Ce fut par vn malheur que ie ne comprends pas :
Auec ce bracelet il tomba de mon bras.

La S V L T A N E.

Vn soupçon là dessus me tombe en la pensée,
Que Fatime en ce fait peut estre interessée,
Et que d'un trait subtil & non pas imprudent,
Elle fit par dessein naistre cet accident.
Qu'en est-il ?

F A T I M E.

Moy Madame, ah que l'Enfer m'abisme !
Si iamais ie pensay !

La S V L T A N E.

Comment c'est vn beau crime,
Net'en excuse point, ne fais point de serment :
La Fille du Mouphti merite infiniment ;
Suiuant ce stratagème Osman est à la veille
D'une felicité qui n'a point de pareille ;
Et soit par vne adresse, ou soit par vn hazard,
Tu dois en ce bon-heur entrer de quelque part :
Il te feroit trop mal de porter vne chaîne

A ij

4

OSMAN;

Et d'auoir pour amie vne Sultane Reyne.

F A T I M E.

Hé Madame oubliez mon indiscretion
 Et ne me soupçonnez d'aucune ambition:
 Car ie refuserois l'honneur d'une Couronne
 Pour acheuer mes iour pres de vostre Personne!

La S V L T A N E.

Les fuseaux de ton sort ne roulent pas ainsi:
 La Sultane future en prendra le soucy;
 Tu ne scaurois manquer d'estre dans son estime,
 Il faudra pour le moins vn Bassa pour Fatime.
 Si le malheur aussi vient à nous accabler,
 Que ces Soldats mutins que l'on void s'assembler,
 Auecque leur desordre augmentent leur licence
 Et priuent le Sultan de Sceptre & de Puissance,
 L'innocente Fatime à qui la chaine plaist,
 Demeurera tousiours Esclaue comme elle est.

Se tournant vers Leontine,

Toy qui de Mustapha prens vn soin charitable
 Et dont il a tousiours la visite agreable,
 Vas voir cet homme saint, cet illustre Parent,
 A qui de l'aduenir le cours est apparent,
 Consulte son esprit sur la matiere sombre,
 Qui me donne des soins & des peines sans nombre
 Afin que son conseil dissipe ma terreur,
 Dis luy que i'ay songé: Mais voicy l'Empereur.

•••••

S C E N E III.

OSMAN, La SULTANE Sœur
 vn Huissier.

O S M A N.

ENfin c'est fait, ma sœur! la chose est preparée
 Pour succeder bien-tost comme elle est desirée

TRAGEDIE.

5

En cette occasion rien ne nous peut manquer;
Dans quatre grands Vaisseaux i'ay tout fait em-
barquer;

Et le Perse animé, le Russe & le Cosaque,
Qui vont forcer Bizance à la premiere attaque:
Et donner tout en proye à leurs cruels efforts,
N'auront pas le loisir de piller nos tresors;
Ie n'auray pas l'ennuy de voir reduire en cendre
Cette grande Cité que ie ne puis deffendre;
Ne trouuant plus icy que ce Camp mutiné,
Que ces lâches Soldats qui m'ont abandonné;
Qui ne gardent plus d'ordre & font assez cōprendre;
Que de leur multitude on ne doit rien attendre:
Le dessein de partir ne se peut differer.

Ne pouuant nous deffendre, il faut nous retirer.
Nous ne sçaurions attendre avec ces tristes restes
Qu'une perte apparente & des succez funestes;
Il faut ceder au temps, à l'orage obscurcy,
Qui ne nous permet plus de demeurer icy.
La foiblesse est trop grande en ce bord où nous som-
mes,

Nous reuiendrons vn iour quand nous aurons des
hommes,

Et mesme il est predict dans nos sacrez escrits
Qu'enfin nous reprendrons ce qu'on nous aura pris.

La SVLTANE.

Seigneur qui vous fait craindre vne telle auanture?

OSMAN.

Des Soldats dont le luxe amolit la nature,
Des courages faillis qui font de tous costez
Mourir la discipline entre les voluptez.
Ie n'ay plus de Soldats que ce Corps lâche &
traistre,

Amoureux du Repos, ennemy de son Maistre,
Sorty de race infame & de sang de Chrestien,
Qu'autrefois mes Ayeulx prirent pour leur Sôltien;
Mais qui reste inutile au fort qui nous accable,

A iij

La SVLTANE Sœur.

Ces Soldats sont pourtant vn Corps considerable,

OSMAN,

Quel fut deuant Ouchin ce courage bouillant,
Qui les a fait passer pour vn Corps si vaillant?
Le Niefter tint pour faux tout ce qu'on en raconte,
Il rougit de leur sang bien moins que de leur honte;
Les lâches balançoient accompagnant mes pas,
Ils venoient au combat & ne combattoient pas,
Aux lieux où leur valeur m'estoit si necessaire,
On trouuoit vn Eunuque au lieu d'un Ianissaire:
Leur lâcheté stupide en ce fameux abord,
Ne donnoit pas vn coup en receuant la Mort.
On les voyoit tomber ces Cœurs pusillanimes,
Non comme des Soldats, mais comme des victimes;
Comme des animaux abrutis comme ils sont,
Sans auancer le bras & sans leuer le front.

Voyant ce grand desordre & ces terreurs extrêmes,

J'en fis autant perir que les Ennemis mesmes;
Je coupay mille bras dans ce iuste courroux,
Pour les traîner par force à la presse des coups:
Le fils de Sigismond rauy de leur deffaitte,
En les faisant plier, se mocqua du Prophete,
Passa dessus leurs corps, donna iusqu'à mon pare,
Perça mes pauillons des flesches de son arc,
Et se fust acharné long-temps à la tuërie,
Si ie n'eusse en personne arresté sa furie;
Si ie n'eusse exposé le sang des Othomans,
Pour attiedir l'ardeur de ces grands mouuements:
Quoy me commettre encor à des Ames si basses,
Qui ne peuuent ouïr prieres ny menaces;
Quand vn foible Ennemy se met à les chasser,
Et ne reprennent cœur que pour me menacer?
Je veux pour mon repos comme pour leur supplice
En vn autre climat faire vne autre Milice.
L'Egypte enfante assez de Soldats florissans
Qui sont fort courageux & fort obeïssans,

TRAGEDIE.

7

Et qui sans m'estourdir d'une plainte importune,
Trouueront de la ioye à suiure ma fortune.
Ils sçauront comme moy combattre à coups de
main,

Ils supporteront mieux & le froid & la faim.

La S V L T A N E.

En prenant le conseil de faire vne retraite,
Il eust fallu tenir la chose plus secrette;
Il eust esté besoin que vous fussiez party
Deuant que dans la ville on en fust auerty.
Le Peuple en est ému, le Soldat en murmure,
Et tant d'aduís receus sont de mauuais augure.

O S M A N.

Gardons bien de tomber dans des pensers si bas;
Ils peuuent murmurer; mais ie ne les crains pas,
Et quelque bruit mutin qui par tout retentisse,
Il faut que ie m'embarque & que l'on m'obeisse.
Ne porterois-ie enfin le tiltre d'Empereur,
Que pour estre conduit par la commune erreur?
Quoy l'on me chargeroit d'inuisibles entraues,
Pour m'adiouster en suite au nombre des Esclaues?
Quoy l'on me contraindroit de garder la Cité?
Ie puis passer ailleurs en toute liberté:
D'un pouuoir absolu sans qu'on ait rien à dire,
Ie puis mettre par tout le siege de l'Empire.
Aussi ces bruits confus ne m'empescheront pas
De porter dans l'Asie, & mon Trosne, & mes pas;
D'y faire vne Milice & plus belle & plus forte,
Que celle qui sans fruit murmure à nostre Porte,
Qui portera la Guerre aux lieux qu'il me plaira,
Et qui fera perir quiconque en parlera.
Que si nos Matelots ne mettent point au large,
C'est que nostre vaisseau n'a point encor sa charge:
I'y veux faire embarquer le plus beau des Tresors,
Que iamais la Nature ait produit sur ces bors,

En se tournant vers Fatime.

Cette ieune beauté de charmes si pourueüe,
Qu'on m'a représentée & que ie n'ay point veüe.

A iiij.

F A T I M E.

Seigneur/elle est bien faite, elle a beaucoup d'apas;
 Qu'en vn objet vulgaire on ne rencontre pas;
 Mais à n'en point mentir, i'estime dauantage
 Les traits de son esprit que ceux de son visage.

O S M A N.

Mais elle a les yeux noirs & les cheveux aussi?
 Sa gorge est belle encor?

F A T I M E.

Seigneur elle est ainsi.

O S M A N.

Sa taille?

F A T I M E.

Auantageuse.

O S M A N.

Et son Esprit?

F A T I M E.

Celeste.

O S M A N.

Sa parole?

F A T I M E.

Charmante.

O S M A N.

Et son humeur?

F A T I M E.

Modeste.

O S M A N.

Agréable?

F A T I M E.

Mais fiere & pleine d'un orgueil

A mettre d'un amant l'esperance au cerceuil.

O S M A N.

Elle dedaignera l'amour que i'ay pour elle?

F A T I M E.

Seigneur ie ne croy pas qu'elle soit si cruelle.

La S V L T A N E.

Fatime est en credit, Fatime est en honneur,

Voyez comme elle traite avecque son Seigneur.

O S M A N.

Quoy son aimable esprit respond à son visage?
A-t'elle tant d'appas?

F A T I M E.

Elle en a dauantage;
Mais quoy, ie suis suspecte avec quelque raison;
*La Sultane luy fait vn signe comme pour luy
imposer silence.*

Ayant esté long-temps nourrie en sa Maison,
Possible l'amitié m'a fasciné la veuë,
Et sa ieune beauté d'appas est moins pourueuë.

La S V L T A N E.

Elle est interessée à la loüer si fort.
Au hazard du naufrage elle tend vers le port;
Mais vostre amour, Seigneur, se trouue sans exem-
ple!

Vous vous en estes pris à la voir dans le Temple,
C'estoit ne la point voir, on n'a iamais parlé
Quel'on fust esblouy par vn Soleil voilé.

O S M A N.

Mais ma sœur i'en ay veu la taille & la peinture.

La S V L T A N E.

Mais Seigneur ce portrait peut estre vne imposture.

O S M A N.

Quelqu'un aura-t'il pris plaisir à m'abuser?

La S V L T A N E.

On aura pris plaisir à la fauoriser.

O S M A N.

On ne peut me tromper sans vne audace extreme;

La S V L T A N E.

Le Peintre aura voulu la tromper elle mesme.

O S M A N.

C'est soupçonner vn mal sans aucun fondement;

La S V L T A N E.

Mais c'est aussi, Seigneur, aimer legerement.

O S M A N.

Il n'importe comment; ie me veux satisfaire;

La S V L T A N E.

Seigneur/ vn prompt depart vous seroit necessaire,
Et ie redoute fort que cet obiet charmant
Apporte vn grand obstacle à vostre embarque-
ment.

Son Pere à vos desirs oppose des scrupules.

O S M A N.

On combat de ma part ses raisons ridicules,
Par mon commandement le Vizir est parti,
Pour dire promptement mon desir au Mouphti.

La S V L T A N E.

Vous sçavez son humeur qui n'est guere traitable.

O L M A N.

Il sçait que ma colere est assez redoutable.

La S V L T A N E.

Si i'ose declarer le danger que i'y voy,
I'ay peur qu'à vos desirs il oppose la Loy,
Et que de cet effort à l'instant ne resulte
Tous les mauuais effets qui naissent d'un tumulte,
Desia le Ianissaire ému par la Cité,
Est contre le Serrail à demy reuolté.
Il ne faut qu'un pretexte à ces ames cruelles,
Qui brûlent de desir pour les choses nouvelles:
Vous leur en donnez deux en cette occasion,
En choquant la Police & la Religion,
Demoy, ietiens desia pour presages sinistres,
L'audace qui les porte à blâmer vos Ministres,
Contre vos seruiteurs exprimer leur courroux,
C'est indirectement se vouloir prendre à vous;
Il est mesme apparent que ces troupes rebelles
De vos desseins secrets ont appris des nouvelles.

O S M A N.

Qui leur auroit appris? l'Aga qui n'en sçait rien?

La S V L T A N E.

Des traitres, des meschans, qui font les gens de bien,
Dieu fasse s'il luy plaist que ma peur soit trompée.

O S M A N.

Horfmis le Musulman qui porte mon espée,

Et toujours pour me plaire a cent propos flatteurs,
Je ne puis soupçonner nul de mes seruiteurs,

La SULTANE.

Le Seliçar Aga qui fait le Politique?
Et s'entretient toujours pour la cause publique?
Ah! mon esprit le craint, & seroit esbahy
Que cet homme trompeur ne vous eust point trahy;
L'Aspic qui s'entortille à l'heure qu'on l'enchanté,
A bien moins de replis que cette Ame meschante;
Dans ses deguisements ie le connois, Seigneur!
Je vois distinctement dans le fonds de son cœur:
En sa noirceur cachée il pense à quelque ouurage,
Que n'expriment iamais sa voix, ny son visage,
Il vous trahit sans doute & va par ce forfait,
Esclaircir les horreurs d'un songe que j'ay fait.

O S M A N.

Hé! de grace ma Sœur, ne parlons point de songes,
On ne peut rien connoître en leurs confus men-
songes,

Et les faire expliquer par le plus entendu,
N'est rien qu'une folie & que du temps perdu;
Je fis dès l'autre Lune un songe épouvantable
Qui n'a point eu depuis de suite remarquable,
Selon qu'on expliquoit le Chameau debridé,
Je devois de l'Empire estre depossédé;
Mais tous ces pronostics sont des chimères vaines;
Ce farouche animal est encor sous les resnes,
Il aura beau gemir & beau se tourmenter,
Je sçay parfaitement comme il faut le domter.

La SULTANE.

Seigneur le coup encore peut suivre la menace,
Le temps n'est point passé.

O S M A N.

Non; mais il faut qu'il passe,
Pour tromper le malheur il faut nous en aller,
Partons dès cette nuit; mais qui nous veut parler?

Vn Eunuque, Seigneur, a quelque charge expresse
D'apporter promptement vn mot à ta Hauteſſe,

O S M A N.

C'est de chez le Mouphti que ce Meſſager vient,
Et c'est à mon Vizir que l'Eunuque appartient.
Il faut que le Mouphti dans ſon independance,
Faiſſe à mes paſſions accorder ſa prudence.
S'il me fait perdre encor du temps à le prier;
Mais ſçachons ce que c'eſt, donne moy ce papier.

LETTRE DV GRAND VIZIR.

SEigneur, par cet Expres, i'auertis ta Hauteſſe;
Que le Mouphti diſpute avec ton grand Vizir,
Et fait lutter les Loix & ſa feinte ſageſſe
Contre ſa propre gloire & ſon propre deſir.

Si i'oſe mettre icy l'eſpoir dont ie me flatte,
De l'oſſre auantageuſe il eſt fort combattu;
Mais auant que ceder il veut qu'on le combatte,
Et que ſa reſiſtance exprime ſa vertu.

Tandis vn bruit confus s'eſpand parmy la ville;
Ce qui pour ton reſpect m'afflige au dernier point;
Encor pour coniuſer cette Guerre ciuile,
Ie faiſ chercher l'Aga & ne le trouue point.

Dans l'aveugle transport d'vne brutalle rage,
Ie voy de tous coſtez le Ianiffaire armé,
Seigneur, fay donner ordre à ce naiſſant orage,
Ie voudrois eſtre mort & qu'il fuſt bien calmé.

La S V L T A N E.

Seigneur voſtre Vizir, ſi i'entends bien ſa lettre,
Du coſté de l'amour vous ſemble tout promettre;
Mais il y marque auſſi que les mauuais Deſtins

Semblent vous menasser du costé des mutins.

O S M A N.

C'est se troubler l'esprit d'une crainte inutile,
Nous mettrons bien-tost l'ordre & la paix dans la
ville:

Et nous viendrons à bout d'un plus puissant party,
Ayant avecque nous la fille du Mouphti.

Parlant à l'Eunuque.

Dis luy qu'il m'est aisé de calmer la tempeste;
Qui bruit pres du Serrail & gronde sur sa teste,
Et que le seul peril dont il est menacé,
Est à n'acheuer pas ce qu'il a commencé.

Il n'a qu'à satisfaire à mon ardente enuie,
Pour asseurer par là mon bon-heur & sa vie;

Qu'il presse le Mouphti, ie te le dis encor,

Parlant à l'Huissier.

Qu'on luy donne une Veste & qui soit de drap d'or;

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LA SVLTANE Sœur, FATIME,
LEONTINE.

LA SVLTANE.

SONGE plein de terreur, espouventable Histoire!

Dont le funeste objet repasse en ma memoire;
M'offriras-tu tousiours des matieres de deuil.
Et dois-tu m'obseder iusques dans le cercueüil?
Faut-il absolument que mon Ame crainctive,
Souffre vn cruel effet parauant qu'il arriue;
Comme si ce malheur par le Ciel reserué,
N'affligcoit pas assez quand il est arriué?
Icy dans les replis des nuages d'vn songe,
Je tiens pour verité ce qui n'est qu'vn mensonge;
Car c'est vn accident dont le Ciel m'aduertit,
Vn aduis d'vne part qui iamais ne mentit,
Vn rais misterieux d'vne lumiere sainte,
Quitient enueloppé le vray parmy la feinte;
Mais le Ciel toutefois, peut durant le sommeil,
Estonner nostre esprit, pour nous donner conseil,
La resolution de nostre destinée
Tousiours dans ses aduis n'est pas determinée,
Les Foudres murmurant ne tombent pas tousiours;
Vn mouuement du cœur en detourne le cours,

O Fortune inconstante & de qui les caprices,
 Eleuent & font choir les plus grands edifices!
 Et qui prens sans raison plaisir à détrhrôner,
 Ceux à qui iustement tu deuerois tout donner,
 I'ay peur qu'au euglement tu ne choques mon frere!
 A ses nobles desseins tu fus tousiours contraire.
 Le feras-tu perir & l'accableras-tu,
 A cause de l'amour qu'il porte à la vertu?
 Tempere ton despit, suspend ta ialousie,
 Et permets pour le moins qu'il passe dans l'A sie.
 Astres qui menacez les plus beaux de ses iours,
 Pour changer ses destins, prenez vn autre cours,
 Et n'exterminiez pas par vne iniuste guerre,
 Celuy qu'on peut nommer vn Astre de la Terre!
 Et vous saints Messagers, sacrez Nonces des Cieux,
 Esclairez son esprit & desfillez ses yeux:
 Donnez luy des conseils, faites qu'il les appreuue,
 Et l'ostez du danger où sa teste se treuue.
 Il suit imprudemment vn conseil qui le perd,
 Et d'vn œil confiant il void l'aby sme ouuert:
 Son cœur se resioiuit au plus fort de l'orage,
 Au point de son trespas il fait vn mariage.
 On a beau le presser, on a beau l'aduertir,
 Il veut faire vne nopce au temps qu'il doit partir:
 Il croit estre assure quand ie voy qu'il succombe,
 Il fait dresser son lit, lors qu'on ouure sa tombe.
 O que mon ame souffre à preuoir ses malheurs,
 Et que son mauvais sort me coustera de pleurs!
 Mais le voicy.



S C E N E II.

OSMAN, La SVLTANE Sœur,
FATINE, LEONTINE.

O S M A N.

MA Sœur respand tousiours des
larmes,
Son Ame incessamment prend de faulses alarmes,
La nuit elle s'applique à songer mon trespas,
Le iour elle ressent les maux que ie n'ay pas:
De grace à ma faueur, quitte cette humeur noire,
Et te tiens assuree à l'ombre de ma gloire.
Je sçay fort bien l'ennuy dont ton cœur est touché,
Que ta discretion m'a finement caché.
Je sçay bien qu'un Hermite enclos dans sa celule,
Vient de donner du trouble à ton esprit credule,
Qu'il te fait redouter un songe deceuant,
Dont la solidité n'est rien qu'ombre & que vent.
Crois-tu donc Mustapha! ce Deruis frenetique
Est-ce vne bouche à rendre vne voix prophetique?

La SVLTANE Sœur.

Seigneur ce vieux Hermite est du sang Orthoman
Acmat estoit son frere, il est oncle d'Osman,
On a veu dans ses mains les resnes del' Empire,
Et maintenant au Ciel son cœur deuot aspire;
Il prie, il souffre, il ieûne, & de hautes clartez
Le consolent par fois dans ses austeritez,

O S M A N.

Mais enfin ses clartez pour les choses futures,
Passant par son esprit, deuiennent fort obscures,

TRAGÉDIE.

17

La SULTANE *Saur.*

Mais Seigneur ce qu'il dit, n'a rien qui soit suspect,
Et toute sa folie est digne de respect;
Car les sacrez transports donnez à ses merites,
Des Anges immortels nous marquent les visites,

O S M A N.

Et sur quels fondemens l'explique t'on ainſi?
Sçachons en la raison.

La SULTANE.

La raison la voicy.

Lors que de tous pechez vne Ame s'est purgée,
De dons ſurnaturels elle eſt auantagée,
Et s'elevant au Ciel, elle manque aux accords,
Dont elle doit regler les mouvemens du Corps:
De là viennent, Seigneur, ces geſtes qui font rire,
Quel'ignorant meſpriſe & que le Sage admire,
Et nous devons toujours reuerer les propos,
De ceux de qui l'eſprit n'eſt iamais en repos.
En leurs de reglemens la grace eſt manifeſte;
Puis qu'ils ſont agitez d'une cauſe Celeſte.

O S M A N.

Mais les autres Eſtats, quand ils ſont menacez,
Demandent-ils ainſi conſeil aux inſenſez,
Et voit on quelque part que les grands Politiques
Concertent leur conduite avec des frenetiques?

La SULTANE.

Cet Eſtat eleué ſur les plus grands Eſtats,
Subſiſte par des Loix que les autres n'ont pas;
Et ſa propre grandeur fait voir la difference
De noſtre Politique & de noſtre creance.

O S M A N.

Mais ſur le ſonge enfin qu'a dit cet obſedé?

La SULTANE.

Qu'Osman dans peu de iours ſe verra dégradé,
Qu'un, qu'on eſtime abiect, ſ'en va tenir ſa place,
Ayant precipité ſa derniere diſgrace.
C'eſt le iuſte ſujet des plaintes que ie fais.

B.

Ma sœur pour m'obliger ne m'en parle iamais;
 Si i'entrois en colere, il me prendroit enuie
 De voir s'il a preueu le terme de sa vie,
 Si de quelque fer chaud il peut estre aueuglé;
 Si d'une corde d'arc il doit estre estranglé:
 S'il ne craint point la flame, ou n'a point peur en-
 core

De trouuer en beuant trop d'eau dans le Bosphore.
 La S V L T A N E.

Ha / c'est à quoy, Seigneur / il ne faut pas penser.
 O S M A N.

Par ces traits d'impudence il m'y pourroit forcer.
 La S V L T A N E.

Parmy vos sentiments la Pieté le garde.
 O S M A N.

Qu'il ne parle donc plus de rien qui me regarde.
 Je luy ferois possible vn fort mauuais party.

S C E N E III.

M A M V D, O S M A N, O R C A N E,
 S E L I M, la Fille du M O U P H T I.

M A M V D.

Seigneur, voicy venir la fille du Mouphli,
 Le Grand Vizir l'amene.

O S M A N.

O Cieux / quelle nouuelle

Ha / ma Sœur la voicy.

La S V L T A N E.

Je vais au deuant d'elle

TRAGÉDIE.

19

O S M A N.

Seroit-ce icy l'objet dont mon cœur est espris?
Cette mine superbe estonne mes esprits.

La S V L T A N E Sœur.

Mon frere vous attend avec impatience.

O S M A N.

Il regarde le portrait.

En ce pinceau trop m'aveugle i'eus trop de confiance!

La Fille du M O V P H T I.

Madame par ce choix il me fait tant d'honneur,
Que rien que sa bonté n'égale mon bonheur.

O S M A N.

O Cieux qu'elle a le port imperieux & grave!
Aupres d'elle ma Sœur ne semble qu'une Esclave;
Mais elle a plus d'orgueil vingt fois que de beauté;
Le portrait qu'on en fit, est un portrait flaté.
Ce ne sont pas ses yeux, ce n'est pas son visage,
Et cette gorge peinte esclate davantage,
Cet Himen destiné ne s'accomplira pas.
Au pris de sa Peinture elle a trop peu d'appas.
Ha! Fatime.

F A T I M E.

Seigneur, ô Dieux ie suis perdue!

O S M A N.

C'est donc cette beauté de graces si pourvue?
Combien as tu reçu pour la louer si fort?
Va, va, ton sexe seul t'exempte de la mort,
Aux aveugles desirs la Prudence succede,
Et j'ay perdu mon mal en voyant mon remede.

S'avançant vers la Fille du Mouphti.

Madame, ie ne veux que ce que me permet
Avec facilité la Loy de Mahomet.
Je ne donneray point en irritant le Temple,
Aux Sultans à venir un si mauvais exemple;
Mon esprit a goûté les raisons du Mouphti,
J'estois dans une erreur, enfin j'en suis sorti,
Sans perdre plus de temps, allez qu'on la ramene!

B ij

Mamud suiuous ses pas.

La Fille du MOUPHTI.

N'en prenez pas la peine.

La SULTANE.

Après auoir vanté sa grace & ses appas,

Que Fatime la suiue & ne reuienne pas.

F A T I M E.

Madame, pardonnez si i'ay commis ce crime.

La SULTANE.

Sors viste.

LEONTINE.

Il ne faut plus de Bassa pour Fatime.

La Fille du MOUPHTI.

De grace retournez, ne m'accompagnez plus,

Selim, tes complimens sont icy superflus;

Et puis que l'Empereur n'ayme pas ma presence,

Me seruir est pecher contre la complaisance:

Tu n'en scaurois douter, il s'en est expliqué.

Pourquoy donc s'arrester pres d'un sujet mocqué,

D'une Fille à peu pres sur le Trone placée,

Et qu'on a du Serrail indignement chassée?

M'elisant pour sa femme, Osman s'estoit mespris;

Je suis avec raison digne de son mépris:

La Fille du Mouphti n'est pas d'une naissance,

Qu'il pût tant honorer avecque bien-sceance,

Il luy faut vn objet qu'avecque plus de soin,

Quelqu'un de ses Bassas fasse venir de loin,

Quelque beauté Latine ou quelque autre captiue,

Que l'on aura tiré des mains de quelque Iuifue:

Et quel'on aura veüe en plus d'une autre Cour,

Sera plus à propos l'objet de son Amour;

Mais ie voudrois scauoir d'où luy vient ce caprice,

De ioindre à m'enleuer la force à l'artifice.

Et m'honorer si fort pour se rire de moy,

Et se mocquer ainsi du Ciel & de la Loy:

Le Prophete là haut n'aura point de puissance,

Ou deuant qu'il soit peu, i'en auray la vengeance.

Il aura contre luy tous les bons Musulmans,
Le Anges, les humains, les Cieux, les Elemens,
Et n'eust-il que moy seule à sa mort preparée,
Qu'il sçache que sa vie est fort mal asseuré,
Dites luy, dites luy.

S E L I M.

Se tournant vers Mamud.

Madame vn mot tout bas.

Prends garde que quelqu'un ne nous escoute pas.

La Fille du MOVPHTI,

Hé ! que me veux-tu dire ?

S E L I M.

Vn secret d'importance.

La Fille du MOVPHTI,

C'est ?

S E L I M.

Que tout nostre camp fera vostre vengeance,
Et que possible mesme auant la fin du iour,
Vous verrez mal traiter ce Prince à vostre tour.

La Fille du MOVPHTI.

O promesse agreable & douce autant que vaine !

S E L I M.

C'est selon l'apparence vne chose certaine.

La Fille du MOVPHTI.

Mais de quelle façon ?

S E L I M.

Escoutez seulement,
Je vous vais declarer le tout confidemment.
A me garder la Foy vous estes engagée,
Par les cruels mépris qui vous ont outragée.

La Fille du MOVPHTI,

Poursuis donc ?

S E L I M.

Vous sçavez que ce presomptueux

Vient de faire vn voyage assez infructueux.
Il s'estoit aveuglé d'une superbe enuie,
De voir en Conquerant les murs de Cracouie,
Mais de cette entreprise il fut mal satisfait.

Ce furent des desseins qui n'eurent point d'effet,
 Et quoy que proposast son ardeur indiscrete,
 Tout son camp mutiné voulut faire retraite,
 Luy qui honteusement retourna sur ses pas,
 En conceut vn dépit contre tous ses Soldats;
 Mais avec tant de rage & si peu de Justice,
 Qu'il resolut dès lors d'esteindre sa Milice,
 De transporter son siege & ses tresors ailleurs,
 Pour trouver vn terroir & des Soldats meilleurs,
 Et laisser cette ville en proye à l'Infidelle,
 Comme pour l'immoler à sa haine mortelle:
 Vous voyez la noirceur de ce grand attentat,
 S'il choque la Patrie & les loix de l'Estat.
 Tandis il fait courir vn bruit qu'il s'achemine;
 Pour accomplir vn vœu vers la sainte Medine.
 Et que tant de tresors dessus l'onde portez
 Sont pour y faire voir ses liberalitez;
 Mais il se trompera sur ce qu'il se propose,
 C'est assez que Selim ait decouvert la chose,
 La Milice auertie, avant qu'il soit demain,
 Verra son crime escrit & signé de sa main:
 Le Selihtar Aga m'a confié n'aguere,
 Vne lettre d'Osman pour le Bassa du Caire.
 Qui fait voir clairement tout ce que i'en ay dit;
 Est-ce assez pour remettre vn esprit interdit?
 Rien ne nous est suspect, lisez la cette lettre,
 Par qui vostre desir se pourra tout promettre.

La Fille du MOUPHTI.

Ha ! ce qu'on me fait voir & qu'on m'a fait ouïr,
 En flattant ma douleur, la fait euanouïr !

Au BASSA du Caire.

Nous enleuons d'icy le debris de l'Empire,
 Et d'aller voir le Nil nous auons resolu,
 Viens au deuant de nous & sagement dechire
 Ce billet important dès que tu l'auras leu.

S E L I M.

Quoy qu'il ait commandé la lettre est toute entiere,
Et doit à ses malheurs servir d'ample matiere;

Pourueu que du Mouphti nous soyons secondez,
Les passages bien-tost seront si bien gardez,
Qu'il peut dès ce moment perdre la fantaisie
D'aller assieoir son thrône au delà de l'Asie.

La Fille du MOUPHTI.

Trauille à la reuolte & fais dès aujourd'huy
Que pour tout renuerfer il ne tienne qu'à luy.
Mon Pere absolument sçachant cette nouuelle;
Mourra de desplaisir, ou prendra ma querelle.

S E L I M.

Mais si i'auois tant fait avecque mes amis,
Que du Thrône aujourd'huy le Sultan fust demis.
Et que selon le droit & selon vostre enuie,
Osman dans les sept Tours allast perdre la vie,
Dites-moy de quel prix seroit recompensé
Le glorieux Selim, l'ayant ainsi poussé.

La Fille du MOUPHTI.

D'un honneur nompareil, d'une immortelle gloire;
Qui mettroit à iamais sa valeur dans l'Histoire.

S E L I M.

Mais rien de vostre part?

La Fille du MOUPHTI.

Si tu sçais me vanger,
Je sçauray de quel front tu braues le danger.
Marche à cette entreprise & que rien ne t'arreste;
Je connoistray ton cœur quand ie verray sa teste.

S E L I M.

Il suffit, il suffit.

La Fille du MOUPHTI.

Va donc & souuiens-toy

Que tu fers ta Patrie, en t'employant pour moy.

M A M V D.

Selim retirons nous, i'ay peur qu'on nous decouure.
J'entends vn certain bruit d'une porte qui s'ouure,



S C E N E I V .

S E L I M , O R C A N E , M A M V D .

S E L I M .

C'Est Orcane vn des chefs de nostre faction,
O R C A N E .

Le Sultan vient de faire vne belle action.

S E L I M .

Elle est épouuanteable.

M A M V D .

Elle est assez estrange.

O R C A N E .

Mais elle est à sa gloire, elle est à sa louange,
Il faut que dans l'Histoire elle luy donne lieu,
Et l'y fasse passer pour quelque Demi-Dieu.
S'il est rien de pareil à son dernier voyage,
C'est la solemnité de ce beau mariage.

M A M V D .

Ce sont des coups d'Estat de son conseil secret.

S E L I M .

Ce sont des procedez qu'on void avec regret,
Et des deportemens dont la milice émue,
Si nous en sommes crûs, n'aura iamais la veüe,
Nous sommes tous deceus, nous sommes tous trahis,
Le Sultan va passer dans vn autre pays:
Et ceux qu'il fait agir au bien de ses affaires,
Ne veulent plus du tout qu'il ait de Ianissaires.
Que de femmes de morts, que de Soldats blesez,
Par son proche depart seront recompensez!
Nous, qui depuis long-temps attendons à la Porte,
Serons

TRAGÉDIE.

25

Serons aussi payez d'une pareille sorte:
Et des gens charbez des bouillottes, des flatteurs
S'engrailliront du sang de nos bons seruiteurs:
Sans avoir d'aucun faix les épaules chargées,
Ils boiront nos sueurs en doux sorbet changées.

M A M V D.

Il y faut donner ordre, il faut bien empêcher
La fuite des conseils qui nous coustent si cher,
Et que ses conseillers, ces lâches hypocrites
Soient reconnus d'un prix digne de leurs merites,
Il faudra les traiter avec toute rigueur.

S E L I M.

Je seray des premiers à leur manger le cœur.

O R C A N E.

Je croy que le Mouphti sera de la partie,
Il estoit au Divan quand sa fille est sortie:
Encor que son esprit soit prudent & caché,
D'un affront si sanglant son cœur paroist touché:
Il a pris le chemin du camp de la milice,
Feignant d'estre appelé pour vn fait de police.

S E L I M.

Allons le consulter sur cette affaire icy,
Cependant que du port on prendra le soucy;
Que l'on empêchera qu'aujourdhuy l'on embarque
que

Ny Sultan, ny Bassas, ny personne de marque.

M A M V D.

Nous sommes tous perdus s'il vient à se sauver.

O R C A N E.

Mamud, prens cette charge & nous viens retrouver.

Tout ce qui peut passer du costé de l'Asie,
Nous mettant en peril, nous tient en ialousie,
Auecque vigilance il s'y faut gouverner.

C

Je conçois assez bien l'ordre qu'il faut donner,
Et ie vais employer à ce secret office,
Les plus forts regiments qui soient dans la mi-
lice.

S E L I M.

Va donc , de nostre part nous n'épargnerons
rien,

Pour faire avecque nous armer les gens de bien,

Fin du Second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LA FILLE DV MOVPHTI.

STANCES.

DRINCE grand, mais trop orgueilleux
Des dons rares & merueilleux
Que le Ciel fit à ta naissance!
Ne presume pas tant d'un glorieux destin,
Tu connois ta valeur, tu connois ta puissance;
Mais tu ne connois pas ta fin.

Ne triomphe pas du mépris,
Dont tu m'as mise à si bas pris;
Le Ciel abhorre les Superbes.
C'est avec trop d'orgueil aujourdhuy t'élever,
La Foudre bien souvent met plus bas que les herbes,
Les Cedres qui la vont brauer.

Entre ceux qui te sont soumis,
Tu ne peux faire d'Ennemis,
Qui ne soient fort considerables;
Le bon-heur des plus grands dont on craint le
pouvoir,

Peut estre trauersé par les plus miserables;
S'ils sont armez du desespoir,

Vne assez grande passion,
Va faire à ma discretion
Cette vengeance desirée.
Selim en ma faueur dessine ton trespas;
Au gré de mes desirs ta mort est assurée,
Ou bien son amour ne l'est pas.

Lors qu'il m'offre sa liberté,
Tout l'esperoir dont il s'est flatté
Se fonde sur tes funerailles.
C'est de tes derniers maux que doit naistre son
bien:
Il faut qu'il ait tiré ton cœur de tes entrailles,
Pour auoir quelque part au mien.

Mais que dis-je auoir quelque part?
Son merite arriue trop tard,
Pour s'introduire en cette place.
Il a beau pour me plaire icy s'abandonner;
Il faut qu'il soit certain quelque chose qu'il fasse;
Que mon cœur n'est plus à donner.

Cieux! des sentimens incertains
Font secrettement que ie crains
Vn effet que ie sollicite.
Puis qu'au destin d'Osman mon triste sort est
joint,
Faites qu'absolument il ait ce qu'il merite,
Ou ce qu'il ne merite point!

Quoy pour ses interests auoir le cœur si tendre;
Que diroit-on de toy si l'on t'alloit entendre?
Quel reproche honteux ne te feroit-on pas
Si l'on voyoit en toy des sentimens si bas?
Ce genereux dépit que le mépris excite,

Te laisse donc encor penser à son merite,
Et souffre qu'en peignant sa grace & sa valeur,
Ta memoire s'applique à decevoir ton cœur?
Tu l'aimes? ouy ie l'ayme : & bien qu'en veux tu
dire,

Raison, qui sur mon ame a pris vn tel empire,
Que dans les mouuements du plus grand desplaisir,
Tu ne luy laisses pas l'vsage du desir?
Ouy! i'ayme ce cruel, ouy, i'ayme ce barbare,
Et confesse tousiours que son merite est rare;
Ie trouue que sa mine eblouit tous les yeux,
Qu'il semble que ce Prince est descendu des Cieux;
Comme vn brillant esclair, comme vn foudre de
guerre,

Capable de domter tous les cœurs de la terre.
Ie treuve que sans crime on le peut adorer,
Et que tout nostre sexe a droit d'en soupirer.
Mais iusques à quel point s'egare ta pensée?
Oses-tu discourir ainsi qu'une insensée,
Oublier ta disgrâce & mettre sur l'Autel,
Vn monstre en cruauté ton ennemy mortel?
Qui te fit recevoir comme Sultane Reyne,
Et qui t'a degradée avecque tant de haine,
Après t'auoir montré par vn souris amer,
Que tu n'es point aimable & qu'il ne peut t'aimer?
Ha! c'est vne rigueur, Ha! c'est vne insolence
Qui ne doit point tenir ma colere en balance.
Sur le point de sa perte encore balancer?
C'est trop : & ma raison a droit de me rancer.
Il faut que le superbe apprenne à son dommage
A respecter vn sexe à qui tout doit hommage.
Il faut que le cruel accablé par les siens,
Soit trop chargé d'ennuis pour se moquer des
miens.

Il faut pour satisfaire à ma haine infinie,
Qu'on éclate tout haut contre sa Tyrannie,
Qu'il soit hay de tous, qu'il soit abandonné,
Qu'il soit assiegé, pris, degradé, detroné,

Que sa haute valeur se treuve mesprisée,
 Qu'aux plus petits du Peuple il serue de risée,
 Qu'il perde toute estime & toute autorité,
 Qu'ayant perdu l'esperoir il perde la clarté;
 Et qu'il sçache, emporté de ce courant funeste,
 Que s'il m'eust conseruée, il eust sauué le reste.
 Voila les sentiments que ie dois conceuoir,
 Pour demeurer touîjours aux termes du deuoir.
 Que Selim contre luy mene donc les rebelles;
 Mais cet homme qui vient, m'en dira des nouuelles.

SCENE II.

LA FILLE DV MOVPHTI, MVSVLMAN.

La Fille du MOVPHTI.

A Pproche Mussulman, qui te fait larmoyer?

MVSVLMAN.

C'est Madame vn succez qui me vient d'effrayer,
 Vn prodige d'audace, vn miracle de gloire
 Que la posterité ne voudra iamais croire,
 Et que moy qui l'ay veu ce rare euenement,
 Ne puis m'imaginer qu'avec estonnement.

La Fille du MOVPHTI.

Hé ! de grace dy moy, quelle est cette auanture?
 Le sang du Saint Mouphti t'en prie & t'en coniore.

MVSSVLMAN.

Madame, en vn moment vingt mil hommes armez
 S'estoient parmy la ville en bataillons formez,
 Ils murmuroient tout haut & parmy leurs mur-
mures,

Contre le grand Vizir vomissoient des iniures,
 Disoient que cet objet & de haine & d'horreur,
 Qui vouloit vers le Caire enleuer l'Empereur,
 Meritoit sur le champ de perir d'un supplice
 Qui se treuuaſt conforme à ſa noire malice.
 Les armes à la main ils alloient le treuuer,
 Iuroient que le Serrail ne le pourroit ſauuer,
 Et pouſſans mille cris qui montoient iuſqu'aux
 nuës,

Ils en gagnoient deſia toutes les auenuës;
 Lors que pour effrayer les chefs de ce party,
 Les portes s'entrouurant, Oſman en eſt ſorty,
 Et s'eſt conduit au pas vers cette multitude,
 Qui ne l'a veu venir qu'avec inquietude.
 Il ſembloit qu'avec art il auoit dedaigné
 Que dans vn ſi bel acte il fuſt accompagné.
 Eſtant ſeul à cheual, ſa perſonne admirable
 Aux yeux de tout le monde eſtoit plus venerable,
 Pour donner l'eſpouuante à ce grand armement,
 Quarante Capigis le ſuiuoient ſeulement,
 Et ſix Pages d'honneur dont l'un portoit ſa trouſſe,
 Et les autres tenoient les cordons de ſa houſſe:
 Deſſus ſes brodequins & ſur ſa veſte encor,
 Eclatoient des rubis, des perles & de l'or,
 Et deſſus le fourreau d'un riche Cimeterre,
 Qu'on redoute aux combats à l'egal du Tonnerre,
 Et qui fait reſplendir de mortelles clartez,
 De larges diamants brilloient de tous coſtez;
 Mais cette belle taille & cet air magnifique,
 Qui ſont comme l'amour la Fortune publique,
 Ebloüiſſoient les yeux & frappaient les eſprits
 Avec mille brillans qui ſont d'un autre pris.
 Apres auoir lancé des regards tout de flamme,
 Qui paſſans ſur les fronts pénétoient iuſqu'à
 l'ame,
 Et faiſant dans les cœurs vn merueilleux progres,
 Voicy ce qu'à la troupe il a dit à peu pres.
 Qui veut dans ce tumulte attirer ma diſgrace?

Ne suis-je pas Osman, de l'Othomane race?
 Qui fais trembler la terre à mon Auguste aspect,
 Et qui sers le Prophete avec humble respect?
 A t'on peu remarquer quelque sujet de blâme,
 Entre mes actions mesme au fonds de mon Ame,
 Pour vouloir abaïsser à de serviles Loix,
 Celuy qui sous ses pieds tient les testes des Rois?
 Qu'est-ce qu'on peut produire à mon desauantage?
 Me peut-on accuser de manquer de courage,
 Et n'ay ie pas fait voir les traits d'une valeur,
 Dont les plus grands perils augmentent la chaleur?
 Lors que sur les Chrestiens i'ay fait quelque con-
 quete,
 Ay-je lâché le pied marchant à vostre teste?
 Et quelqu'un m'a-t'il veu balancer tant soit peu,
 Pour donner avec vous au iour du plus grand feu?
 Suis-je un Prince hebeté, suis-je un Prince barbare,
 Voluptueux, ingrat, cruel, iniuste, auare,
 Qui de vin chaque iour s'enyure en lieu secret,
 Et que l'on voye au trône avec quelque regret?
 Entre tant de soldats est-il quelque personne,
 Qui de vices pareils m'accuse ou me soupçonne?
 Il n'a rien qu'à parler, il n'a qu'à repartir,
 Je le feray mourir aussi-tost que mentir.
 Il mit, disant ces mots, la main au cimeterre,
 Et porta ses regards sur tous les gens de guerre:
 Qui touchez & transis d'un si noble couroux,
 Jettant les armes bas, se mirent à genoux,
 Et comme en un instant amolis par des charmes
 Autour de l'Empereur verserent tous des larmes;
 En suite le Sultan par tout s'est promené,
 Visitant tous les rangs de ce Camp estonné,
 Et voyant des soldats dont la mine insolente,
 Sembloit respecter peu la sienne menaçante
 Il a fait un signal parmy les assemblez
 A douze Capigis qui les ont estranglez;
 Mais soudain, sans murmure & sans qu'à ce specta-
 cle,

La troupe souleuée ait apporté d'obstacle;
Et vingt mille soldats d'un seul homme pressez,
Sont deuenus muets comme marbres glacez:
Ainsi le grand Osman laissant par tout la crainte,
Du Serail qu'il habite, a regagné l'enceinte;
Mais tout au petit pas & comme en faisant voir
Qu'il faut que l'Vniuers tremble sous son pouuoir,
Madame, c'est ainsi que la chose s'est faite.

La Fille du MOVPHTI.

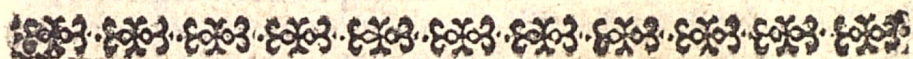
L'euenement est beau, i'en suis fort satisfaite,
C'est assez.

M V S V L M A N.

Mais Selim qui tourne icy ses pas,
Possible vous dira ce que ie ne sçay pas,
Luy qui faisoit agir cette troupe animée.

La Fille du MOVPHTI.

Il suffit du succez dont tu m'as informée.



SCENE III.

SELIM, La Fille du MOVPHTI.

S E L I M.

M Adame, par l'auis que ie viens vous donner,
D'un effet merueilleux ie vay vous estonner,
Et de quelque vertu dont vous souyez pourueüe,
Cela vous surprendra, vous en serez emüe,
Escoutez vne chose estrange au dernier point;

La Fille du MOVPHTI.

Selim tes lâchetes ne me surprendront point,
On me vient d'auertir qu'elles sont sans pareilles,
Et leur bruit à l'instant a frappé mes oreilles,

Bien loin d'exécuter ce que tu m'as promis,
 Tu viens d'abandonner tous nos meilleurs amis;
 Osman, seul à cheual t'a fait quitter les armes,
 Et flescir les genoux & respandre des larmes:
 Et vrayement ton courage a fort bien reussy,
 Puis que dans ce danger tes pleurs l'ont adoucy:
 Quoy ce braue Bassa, cette ame grande & forte,
 Se laisse espouuanter aux Huissiers de la Porte?
 Vne terreur soudaine a figé tout son sang,
 Il en frissonne encor, il en paroist tout blanc;
 Mais puis qu'on le remarque entre ceux qui murent,
 murent,

Il faudra que sa fuite, ou la mort le r'asseurent.
 Retourne voir Osman ce Heros glorieux,
 Qui tire à point nommé des larmes de tes yeux;
 Va l'adorer encore & par ta flaterie,
 Modere adroictement l'excez de sa furie,
 Suis-le vers le grand Caire avecque ses Mignons,
 De peur d'estre estouffé comme tes compagnons:
 Euite sagement tout accident funeste,
 Mais ne me voy iamais.

S E L I M.

Apprenez donc le reste,
 Madame, vous sçaurez qu'eloigné de la peur,
 Je n'ay iamais manqué ny de foy, ny de cœur,
 Escoutez-moy de grace.

La Fille du MOVPHTI.

Et que me peux tu dire?

S E L I M.

Que seul i'ay releué la gloire de l'Empire,
 Qu'Osman est en peril & que ce mesme iour,
 Quelque grand changement fera voir mon amour.

La Fille du MOVPHTI.

Ne tien point ces propos; ta vanité me blesse,
 Dis plustost que tes pleurs feront voir ta foiblesse;
 Va, va, par ma vengeance, égalant son mespris,
 l'auray de ce beau coup & la peine & le prix,
 Il apprendra bien-tost par vne fin tragique,

Que i'aspire à l'honneur d'une fille Heroïque.
Il sçaura qu'aujourd'hui mon cœur s'élève bien
Au dessus de mon Sexe & possible du sien:
J'ay des pressentiments, quoy que Selim meure,
Que cette seule main vengera mon injure.

S E L I M.

Mais Madame, escoutez.

La Fille du MOUPHTI.

Ha ! ie ne n'escoute rien.

S E L I M.

Madame ie tairay ce que vous sçavez bien,
Ce desespoir d'Osman, cette audace effroyable,
Dont encor la grandeur me paroist incroyable.
Apprenez seulement que lors qu'il est fort,
J'estois dans la Mosquée avecque le Mouphti:
Qui pour mieux appuyer ce coup de consequence,
Animoit nos Bassas par sa vive Eloquence,
Excitoit tout le peuple & luy donnoit horreur
Des dangereux conseils qu'embrasse l'Empereur:
Desia de tous costez la populace instruite
De ses mauuais desseins, du complot, de sa suite,
Murmuroit dans le Temple & parloit hautement
Contre la cruauté de son gouvernement:
Alors qu'un Ianissaire approchant avec peine,
Tout couuert de sueur, comme tout hors d'haleine,
Aborda vostre Pere & luy vint annoncer,
Ce qui tout en public se venoit de passer,
Et comme Osman superbe & tout enflé de gloire,
Rentroit dans le Serrail apres cette Victoire,
Et de son bel exploit laissoit nos mutinez
Avec confusion sur la place estonnez.
Nous y marchons, Madame, & vostre Pere mesme
Vient pour les rassurer dans ce peril extreme,
Leur reproche tout haut comme une trahison
Cette docilité contraire à la raison.
Ce lâche abaissement devant une puissance
Qui pour nous exposer, nous soustrait sa presence;

Et transportant ailleurs son Siege & ses tresors;
 Ne laisse que sa haine en ces funestes bords.
 Ses propos sont goustez, sa voix est vn Tonnerre
 Qui refuseille l'audace au cœur des gens de guerre.
 Lors deux Bassas & moy courons de rang en rang,
 Et de termes pareils leurs echauffons le sang,
 Mettons deuant leurs yeux de nouuelles images,
 De tant d'affronts receus, de mespris & d'outrages;
 Et faisans contempler à ces soldats troublez
 Leurs tristes compagnons sur le champ estranglez;
 Leur ostons le respect qu'ils ont pour la personne
 D'un qui les extermine, ou qui les abandonne.
 Les Ianissaires lors reprennent leurs esprits
 Et les armes en main poussent de nouveaux cris;
 Marchent vers le Serrail d'une viffesse prompte
 Et se promettent bien de reparer leur honte:
 Moy ie marche à leur teste & leur parle tousiours;
 Afin que leur ardeur s'echauffe à mon discours.
 Quoy qu'on puisse opposer à des troupes si fortes;
 Nous allons du Serrail faire enfoncer les portes,

La Fille du MOVPHTI.

Comment debut en blanc, sans luy faire sçauoir
 Quel'on s'appaisera s'il fait mieux son deuoir?

S E L I M.

Madame vostre Pere est vn grand Politique:
 De treuuer vn pretexte il sçait bien la pratique.
 Deux articles deuant luy seront exposez,
 Et nous sçauons fort bien qu'ils seront refusez.
 Sur ce premier refus nostre effroyable ligue,
 De mesme qu'un torrent qui renuerse vne digue,
 Et va du Laboureur destruire le trauail,
 Ira du mesme pas enfoncer le Serrail.

La Fille du MOVPHTI.

Pour coniuurer bien-tost cette grande tempeste,
 Osman n'aura qu'à faire vn signe de la teste,
 L'auantage, Selim, n'est pas donné des Cieux
 De pouuoir soutenir les regards de ses yeux.

Vous le verrez.

La Fille du M O V P H T I :

Va donc sans tarder dauantage;
 Profite bien du temps, pourfui ce grand ourage;
 L'occasion est chauue & prompte à s'eloigner,
 Aussi-tost qu'elle s'offre, il la faut empoigner;
 Mais encor que Selim auecque diligence,
 Au hazard de perir trauaille à ma vengeance,
 C'est genereusement, qu'il se souuienne bien
 Que pour tous ses trauaux ie ne luy promets rien,

S E L I M.

Tu ne me promets rien pour vn si grand seruice?
 C'est par ingratitude ou c'est par artifice:
 Ie n'ay qu'à trauailler, pour en venir à bout,
 Tu ne me promets rien; mais ie me promets tout.

Fin du troisieme Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

OSMAN, LODIA Precepteur.

O S M A N.

M'EMBARQUER à la haste? il ne sera pas dit
 que ce nouveau murmure ait eûtât de credit,
 Et que pour euter des rumeurs populaires,
 Vn Sultan soit de nuit passé dans ses galeres.
 Quoy dans cette foiblesse Osman pourroit tomber?
 Non, non, il veut partir & non se dérober?
 Il faut que la trompette en tous lieux retentisse,
 Et que de mon depart le peuple elle aduertisse.
 Je veux sortir au pas, & voir si sans effroy
 Quelqu'un entreprendra de parler contre moy?
 Le Bassa de la mer sans sujet apprehende,
 Il n'a pas digéré les choses qu'il me mande;
 Et ce zele qu'il n'a que pour ma seureté,
 Doit estre plus ialoux de mon autorité.
 Je ne suis pas aussi resolu de le croire,
 Je prendray seul le soin de conseruer ma Gloire.
 Dis luy qu'à mon egard les affaires vont bien:
 Tandis, qu'il se repose & qu'il ne craigne rien,
 Apres auoir remis la troupe mutinée,
 Je pourray m'embarquer demain l'apresdinée,
 Qu'il tienne cependant ses soldats sur la Mer,

Afin que les forçats soient tous prests à ramer;
Et toy, qui pris tousiours soin de ma nourriture,
Vien me donner conseil dessus cette auanture!
Et sans dissimuler dis moy ton sentiment
Sur l'estat de ce trouble & de mon partement,
Parle & sans me flater.

L O D I A:

Seigneur ton grand courage
S'accroist dans le peril & depite l'orage;
Mais la fureur des vents, l'orgueil des flots mutins
Font souuent faire bris aux plus heureux destins;
Et c'est pourquoy, Seigneur, toutes les sages testes
Avec discretion respectent les tempestes:
Tempere s'il te plaist la force de ton cœur,
Qui de tout, en tous lieux, veut demeurer vainqueur,
Et mesnage vn peu mieux le cours de cette vie,
Dont Alexandre mesme eut soupiré d'enuie.
Garde mieux ta Personne & n'expose pas tant
Ces tresors qu'un malheur peut perdre en vn instat,
Tu sçais que ta milice est toute mecontente,
Et qu'elle est en fureur autour de toy flotante;
S'il faut qu'elle s'eleue vne seconde fois,
Elle te peut porter en de mauuais détroicts;
L'Histoire te conseille & si tu la contemples,
Beaucoup de tes ayeux te fourniront d'Exemples;
Qui s'estans mal conduits ou s'estans mal gardez,
Par ces Soldats mutins ont esté degradez;
Et pour s'estre conduicts par de mauuaises traces,
Avec confusion sont morts dans leurs disgraces,
Seigneur, dessus ce point ie ne te flatte pas,
Demeure s'il te plaist, ou bien haste tes pas.
Oppose ta puissance à ce torrent terrible,
Si tu crois en auoir vn succez infailible;
Sinon destourne-toy pour le laisser passer;
De peur que sa fureur vienne à te terrasser.

O S M A N.

Le sang à ce discours au visage me monte,
Je partirois pour viure & viure avecque honte,

Et ie serois par là reduit honteusement,
A porter d'Empereur le tiltre indignement:
Quoy des Soldats mutins, sans cœur & sans con-
duitte,

M'obligeroient à prendre vne honteuse fuite,
Ie craindrois leurs clameurs, ie craindrois leur abort,
Moy qui dans les combats n'ay peu craindre la
mort,

Moy, qui portant mes pas aussi loin que mes Peres,
Ay semé la terreur sous les deux Hemispheres,
Ie serois ebranlé par ces fils de Chrestiens,
Qu'un opprobre edieux met au nombre des chiens:
Quand ils s'assembleroient, cette canaille emüe
Ne pourroient soutenir vn éclat de ma veüe:
Puis, que feroit le peuple en cette occasion,
Se voudroit-il mesler dans la sedition?
Seroit-il aveuglé iusqu'à me méconnoistre,
Luy qui m'a veu regner apres m'auoir veu naistre?
Pourroit-il oublier l'honneur de nos Ayeux
Dont la grandeur encore eclate dans nos yeux?

L O D I A.

Non, non, Seigneur / ton peuple est selon l'ordi-
naire,

D'une humeur pacifique, & douce, & debonnaire,
Il pense à son trafic, il pense à son trauail
Et sçait qu'il vit en paix par l'ordre du Serrail;
Que sans l'auctorité d'un Sultan Iuste & Sage,
Ses femmes & ses biens seroient mis au pillage,
Et qu'il seroit porté dans d'extremes dangers
Par nos propres Soldats ou par des Estrangers:
Il est tout alarmé de ces rumeurs publiques
Et de se voir contraint de fermer ses boutiques;
Mais quoy que de son Peuple Osman soit fort
aimé,

Qu'est-ce que peut tenter ce peuple desarmé?
Pour abatre aujourd'huy l'orgueil du Ianissaire,
Un secours plus puissant te seroit necessaire.

OSMAN

TRAGÉDIE.

41

OSMAN.

Te n'ay pour arrester tous ces brauës guerriers
Qu'à faire du Serrail armer les Officiers?

LODIA.

Vn autre expedient me vient à la pensée,
Contre quelqu'un des tiens cette troupe est poussée.
L'honneur de tes bien-faits irrite son courroux,
De tout ce qui la fâche elle se prend à nous,
Saoule de nostre sang cette race mutine,
Qui porte en ton Estat vne ardeur intestine:
Nous serons trop heureux t'exprimant nostre foy;
De seruir de victime & de mourir pour toy.

OSMAN.

Comment, pour contenter ces troupes criminelles
Nous abandonnerions nos seruiteurs fidelles?
Nous aurions trop d'horreur de cette lâcheté,
Lors que nous les perdrons, nous perdrons la clarté.
Mais que me veut ma Sœur les yeux couuerts de
larmes?

~~~~~

## SCENE II.

La SVLTANE Sœur, OSMAN,

LODIA.

La SVLTANE Sœur.

Seigneur tout est perdu vingt mil homes en armes  
Menacent le Serrail & viennent fondre icy!  
Tules verras bien tost.

OSMAN.

Ils nous verront aussi;  
Mais du cours de tes pleurs effüye vn peu la trace,  
Car c'est vne foiblesse indigne de ta race.

La SVLTANE Sœur.

Seigneur! souffre mes pleurs dans ce mortel effroy.

D

Scachant que ie ne pleure & ne crains que pour toy !  
 S'il falloit qu'aujourd'huy tu fusses dans le Caire,  
 L'image de la mort ne m'estonneroit guere;  
 Mais te voyant icy dans vn grand embaras,  
 Ayant de tous costez des mutins sur les bras  
 Te scachant assiegé de toute vne Milice,  
 Ie m'afflige Seigneur ! avec quelque Iustice:  
 Tu n'as fait qu'echaper de l'orage passé,  
 Et ie vois qu'aussi-tost il est recommencé !

L O D I A.

I'ay peur que le Mouphti dont toute la famille  
 S'interessé au mépris qu'on a fait de sa fille,  
 Par vn trait de vengeance en cette occasion,  
 N'ait reueillé le trouble & la sedition,  
 Et retordant la Loy d'une subtile adresse,  
 N'en explique les points pour nuire à ta Hauteffe;

La S V L T A N E.

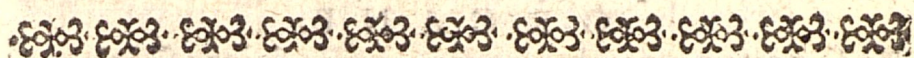
On dit que consulté par ces mutins armez,  
 Il escrit des billets dont ils sont animez,  
 Et qu'au lieu qu'il deuroit leur imposer silence,  
 Ce meschant en raison fonde leur insolence.  
 Par ses escrits, Seigneur ! comme par ses discours  
 A la fureur passée il donne vn plus grand cours,

O S M A N.

Sice vieux hypocrite excite ma colere,  
 Par le Chef glorieux d'Acmat qui fut mon Pere,  
 Bien que parmy le peuple on le reuere tant,  
 Ie luy feray voler la teste en vn instant.  
 Et par là feray voir au Peuple de la Thrace,

*A ce vers il se fait grand bruit derriere le Theatre*  
 Qu'un trespas violent suit de pres ma menace,  
 Et que le châtiment ne peut iamais manquer  
 A quiconque entreprend de me venir choquer;  
 Mais quel grâd bruit desia vient frapper nos oreilles?  
 Oze t'on nous troubler par des rumeurs pareilles?  
 Dépêche de ma part, va t'en leur ordonner  
 De garder le silence, ou de s'en retourner:  
 Si de ce mandement il n'ont aucune crainte,

J'iray sur le balcon pour entendre leur plainte.



## SCENE III.

Vn CAPIGI, ORCANE, MAMVD,  
SELIM, Compagnie de Soldats.

C A P I G I.

**M** V sultans qui vous meut ? qui vous met en  
fureur ?  
Et que prétendez-vous ?

O R C A N E.

Parler à l'Empereur ?

M A M V D.

Nous luy voulons parler & prétendons encore  
L'informer sur le champ des choses qu'il ignore.

C A P I G I.

Possible vos soupçons vous le font figurer ?

S E L I M.

Ouy, de ce qu'il ignore ou qu'il veut ignorer,  
D'un dangereux Conseil qui va perdre l'Empire,  
S'il ne fait pour Osman quelque chose de pire.

C A P I G I.

Parlez de l'Empereur avec plus de respect.

S E L I M.

Nous sçavons comme toy ce qui nous est suspect ;  
Nous connoissons fort bien cette fausse fenestre,  
D'où souvent en secret il nous oit sans parestre ;  
Mais ce n'est plus le temps de surprendre les siens,  
L'excez de ses rigueurs relâche nos liens,  
Et son Camp glorieux , qu'il mal-traite & qu'il  
braue,

Ne ſçauoit plus ſouffrir qu'on le traite en Eſclau,  
Nous voulons promptement luy donner des aduis,

O R C A N E.

Et ſi nous pretendons encor qu'ils ſoient ſuiuſ,

M A M V D.

*Osman preſt en vn Balcon.*

Ouvre donc cette portee auant que l'on t'en preſſe,

S E L I M.

Ouvre, ouvre viſtement?

C A P I G I.

Vous voyez ſa Hauteſſe!

\*\*\*

## S C E N E I V.

O S M A N, O R C A N E, S E L I M,  
M A M V D.

O S M A N.

**Q**ui vous fait aſſembler pour me donner conſeil?

L'ombre eſt-elle en eſtat d'eclairer le Soleil?

Et ceux dont le reproche a diffame la vie,

Doiuent-ils ſe meſler de regler mon enuie?

Vous eſtes vous emus en fuyant les combats,

Pour voir ſi voſtre ſens vaut mieux que voſtre bras?

Et ſi pour reſtablir les affaires publiques

De fort mauuais Soldats ſeront bons politiques?

Il fait beau voir icy ces Enfans de tribut,

Qui de tous les humains ſont le dernier rebut,

Nous empreſſer ainſi de leurs vaines requêtes,

Eux dont la lâcheté retarde nos conquêtes.

Ne leur souuient-il plus qu'au temps qu'il faut  
marcher

Nostre Hauteſſe meſme a peine à les chercher ?  
Lors qu'il faut rauager d'eſtrangeres Prouincés,  
Porter nos alliez, ou châtier des Princes  
Et rendre à cét Empire vn ſeruice important,  
Leur Corps ſi pareſſeux ne ſe haſte pas tant.  
En ces occaſions, ces gens qui font les braues,  
Se tiennent iour & nuit enfermez dans des caues:  
S'enyurent en ſecret, n'oſent ſe faire voir,  
De crainte de reſpondre à la voix du deuoir,  
De peur de partager vne gloire immortelle,  
S'ils marchoiſent ſur mes pas où l'honneur les ap-  
pelle.

Auez vous oublié combien les Polonnois  
En vne Lune ou deux vous ont battus de fois?  
Mais en nombre inegal, ſans nulle reſiſtance,  
Et meſme ſans garder de rang ny de diſtance,  
Sans redouter la honte & d'autres chaſtiments  
Et ſans preſter l'oreille à nos commandements.  
Allez hommes ſans cœur ! ſortez lâche canaille!  
Teſmoignez voſtre audace au front d'vne bataille,  
Oppoſez vous à lors à nos mauuais deſtins,  
Et dans vn plain repos faites moins les mutins.  
Reglez vos actions ô Milice impudente!  
Et non les volentez d'vne Ame independante,  
Dont voſtre lâcheté ſouſtient mal l'intereſt,  
Et qui peut librement faire ce qu'il luy plaiſt:  
Vous excitez en vain cette rumeur mutine,  
Lors que ie veux partir pour la Sainte Medine:  
Vers le ſacré tombeau ie porteray mes pas,  
Que vos ſeditions ne retarderont pas.

## O R C A N E.

Seigneur, accorde nous vn moment d'audiance,  
Donne toy pour ta gloire vn peu de patience,  
Nous auons quelque choſe à te reſenter,

Silence, le Sultan fait signe d'escouter;

O R C A N E.

Seigneur, qui des grands Rois és le Maistre ou l'Arbitre!

Qui te nomme vn Soleil, te donne vn iuste tiltre;  
 Mais comme l'on connoist & comme nous voyons,  
 De cet Astre brillant nous sommes les rayons:  
 Puisque nostre valeur exprime sa puissance  
 Et fait sentir sa bonne ou mauuaise influence.  
 Nous pouuons dire aussi que l'Empire est vn Corps  
 Composé de Citez, d'hommes & de trefors,  
 Et que pour luy fournir des forces necessaires  
 Nous sommes auourd'huy ses nerfs & ses arteres:  
 Toy Seigneur, és son Chef qui le dois gouuerner,  
 Regler ses mouuements & non l'abandonner!  
 Car c'est en cet Employ que ta vertu parfaite  
 Doit hautement respondre à la Loy du Prophete,  
 Ne te souuiens-il plus lors que sur nos pauuoy  
 Noust'éleuames haut en te donnant nos voix;  
 Quand nostre election vint avec la Puissance  
 A t'ntager ainsi l'ordre de ta naissance:  
 Nous ne t'auons élu que pour nous bien traiter,  
 Pour payer nos travaux & non pour nous quitter,  
 Et les douleurs aussi que nous auons senties,  
 C'est de quoy ce grand Chef rompt avec ses parties,  
 Et suiuant d'vn depot le mouuement ardent,  
 Va par vn prompt depart se perdre en nous perdant.

Seigneur, pour desoler nos troupes éplorées,  
 Tu fais semer par tout des raisons colorées,  
 De pretextes diuers appuyant ton courroux  
 Tu blâmes nostre Corps & tu te plains de nous!  
 Tu dis qu'en la Pologne où t'on desir aspire,  
 Nous auons rauulé la Gloire de l'Empire,  
 Que nous auons plié deuant les Polonnois,  
 Sans vouloir escouter tes ordres ny ta voix;  
Seigneur, quand de faillir nous serions incapables,

Voulant nous accuser, tu nous rendrois coupables;  
 Mais sur ce braue fait à ta veuë intenté,  
 Crois moins à ta colere & plus à ta bonté.  
 Pense mieux à la chose & ta noble indulgence  
 Esteindra dans ton cœur tout desir de vengeance;  
 Quand tu fis ce voyage estrange & mal-heureux,  
 Manquas-tu de Soldats braues & genereux?  
 Vne histoire fidelle en a conté cent mille  
 Victimes en ces lieux d'un projet inutile,  
 D'un dessein qui pour toy sembloit vn peu trop  
 bas,

Et que les gens de bien ne te conseilloyent pas;  
 Nous ne manquasmes point dans ce triste voyage  
 D'ardeur pour te seruir, de force & de courage:  
 Si nos armes alors eurent peu de bon-heur,  
 L'on y vid de la perte & non du deshonneur:  
 Et le Nielster superbe a trop fait de trophée  
 D'une troupe Turquesque en ses flots estouffée:  
 Toutesfois l'Ennemy dont tu dis les exploits,  
 Serré de tous costez & reduit aux abois,  
 D'une Milice foible, & lâche, & méprisée,  
 Receut pourtant la Paix qui luy fut imposée;  
 Cinq articles nouveaux de son Prince acceptez  
 Decouurent clairement qu'ils furent les dompteuz;  
 Pourquoi donc auiourd'huy ta Hauteſſe animée  
 Nous doit elle traiter en desertours d'armée?  
 Et veut elle en fuyant nous reduire à la faim,  
 Lors qu'elle est obligée à nous donner du pain?  
 Pourquoi faut-il Seigneur! employer l'artifice  
 Pour tromper auiourd'huy ton Peuple & ta Milice?  
 Quoy? feindre pour la Mecque vn vœu de Saint  
 teté,

C'est te trahir toy mesme avec impieté!  
 Et c'est prendre à tesmoin la Puissance Diuine  
 D'une mauuaise foy que Bisance deuine,  
 Et qui sous la couleur d'un voile specieux  
 A paru dès l'abord toute claire à nos yeux  
 Nous ſçauons bien, Seigneur, que ce pelerinage

Est vrayment vne fuite & non pas vn voyage;  
 Il ne faut point vser de serments superflus;  
 On void bien que tu parts pour ne reuenir plus.  
 Tu n'as rien oublié de toutes tes richesses;  
 On en a veu remplir vn grand nombre de quaiſſes,  
 Et le ſoin d'emporter tes plus riches treſors  
 T'a fait meſme paſſer iuſqu'au ſejour des morts,  
 L'ame du grand Acmat dans vne voûte obſcure,  
 Si l'on en croit les tiens, en a fait vn murmure,  
 S'eſt plainte baſſement de quoy l'on eſt entré  
 Pour oſter vne enſeigne à ſon Turban ſacré:  
 Et meſme t'a repris par des ſonges funeſtes,  
 Du deſſein que tu fais d'abandonner ſes reſtes.  
 Quitte donc cet objet qui t'eſt pernicieux,  
 Et qui peut t'attirer la colere des Cieux;  
 Et pour mieux conſeruer ta gloire & ta Couronne,  
 Sois vn peu moins facile aux conſeils qu'on te  
 donne:

Reconnois le danger où ce charme t'a mis,  
 Et diſcerne les tiens d'entre tes Ennemis;  
 C'eſt ce que noſtre Corps en larmes te demande!

M A M V D.

Et les teſtes des trois qu'il faut que l'on nous rende,  
 Pour nous voir à la fin d'un ſi grand deſplaiſir,  
 Il faut que nous ayons celle du grand Vizir,  
 Celle du Secretaire & celle de ce traître  
 Qui s'eſt rendu ſi riche en derobant ſon Maître.

O S M A N.

Leur audace à tel point oſe ſe deregler!  
 Où ſont des Capigis qu'on les aille eſtrangler.

O R C A N E.

Ne ferme plus l'oreille à nos iuſtes requeſtes!  
 Seigneur, fais ſur le champ qu'on nous donne ces  
 teſtes.

Si tu ne ſatisfais nos deſirs promptement,  
 Nous irons les ſaiſir dans ton appartement.

L O D I A.

Quoy? parler à la Porte avec tant d'inſolence?

Muſulmans!

Musulmans, l'Empereur vous impose silence?  
Il est temps de vous taire & de vous retirer.

S E L I M.

Non pas sans le revoir, & sans te déchirer;  
Monstre qui te nourris des miseres publiques,  
Et t'enrichis touj ours par des moyens obliques,  
Qu'on tire sur ce traistre, il a beau se cacher,  
D'entre les bras d'Osman nous l'irons arracher,  
Donnons mes Compagnons? cette affaire auancée,  
N'a pas lieu maintenant d'estre plus balancée:  
C'est trop indignement se laisser rebuter,  
C'est assez discourir; il faut executer.  
Mamud, pour consoler tout le Camp qui soupire;  
Ordonne de l'attaque & que le canon tire,

*Fin du quatriéme Acte.*


E



# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

O S M A N Seul.

 Fortune! Nimphe inconstante,  
 Qui sur vne conque flotante  
 Fais tourner ta voile à tout vent!  
 Auras-tu pour Osman des outrages sans nombre?  
 Il est si fort changé que ce n'est plus que l'ombre  
 De ce grand Empereur qu'il fut auparavant.

Le desordre de la licence  
 Qui choque aujourd'huy ma Puissance  
 N'eut iamais de comparaison.  
 On ne void en ce lieu, que sang & que tueries,  
 On brise le Serrail, & le feu des furies  
 Se porte sans respect iusqu'en cette Maison.

D'icy la Raison est bannie,  
 Le cours d'yne aueugle manie  
 N'y reconnoist plus le deuoir.  
 En ces extremitez quel secours dois-ie attendre?  
 Mes amis sont esteints, ce n'est plus rien que cendre  
 Et tous mes ennemis accroissent leur pouuoir,

Monstres ennemis du merite,  
 Et que son bel esclat irrite !

# TRAGEDIE.

51

Finirez-vous par mon trepas?

Et vous chers seruiteurs, honorables victimes,  
Dont la fidelité passe pour des grands crimes,  
Mourray-je du regret de ne vous vanger pas?

Rien n'est égal à ma disgrâce:

Le mal-heur me suit à la trace,

Je ne sçay plus où me guider.

Je me trouue accablé de soucis & de peines;  
Et qui ne connoit point les miseres humaines,  
Pour en voir le Tableau n'a qu'à me regarder.

Mon Turban n'a plus sa Couronne;

Son esclat pompeux environne

Le front d'un Deruis hebeté.

Mustapha l'insensé m'oste mon heritage,  
Tout le monde me quitte & pour tout auantage  
Je n'ay que ma valeur qui ne m'a point quitté.

Mustapha proclamé prendroit vne Couronne  
Sur la teste d'Osman? d'Osman? cela m'estonne.

Si les fils d'Ismaël dont le Camp glorieux

Paroist tantost vaincu, tantost victorieux,

Auoient en nos combats le sort si fauorable

Que leur prosperité me rendit miserable:

Encor qu'à leur progres je me visse immolé

Ce malheur éclatant me rendroit consolé;

J'y verrois pour le moins quelque ombre de Iustice;

Vn beau coup me feroit tomber au precipice.

Si c'estoit Ladissas, que j'ay veu quelquesfois

Combatre au premier rang dans de fameux exploits:

Et monstrier aux perils vn courage intrepide,

Que pousse la valeur & que la gloire guide:

Je ne trouuerois pas mon sort trop inhumain,

Je dirois, ie peris; mais d'une belle main.

Et le bras glorieux sous lequel ie succombe,

De ses propres Lauriers peut honorer ma Tombe;

Mais que ie sois destruit, mais que ie sois chassé,

E ij

Par vn homme idiot, par vn oncle insensé:  
 Qui s'est reduit luy mesme en vn lieu solitaire,  
 Qui ne sçauroit parler, ny ne sçauroit se taire.  
 Qu'à ce Prince hebeté l'Empire soit offert,  
 C'est vn nouveau Dedale où ma raison se perd:  
 C'est vn accablement où toute ma constance  
 Ne sçauroit opposer assez de resistance,  
 Je ne puis démesler vn nœud si fort confus,  
 Je m'y void, ie m'y cherche, & ne m'y trouue  
 plus.

Toutesfois quelque espoir flate encore mon ame.  
 Vssin Bassa me garde vn zeletout de flame,  
 Il peut encor pour moy quelque ligue former  
 Auec son confident le Bassa de la Mer.  
 Il faut que i'aille voir ce couple si fidele  
 Qui soustiendra ma chûte & prendra ma querelle:  
 Il faut mettre à l'épreue vne longue amitié,  
 Que peuuent augmenter les traits de la pitié.  
 Cieux! qu'est-ce que ie vois, cette fille importune  
 Accroit par son objet ma mauuaise fortune,  
 Ne prenons pas la route où ses pas sont tournez,  
 Ou passons promptement le mouchoir sur le nez,

•••••

## SCENE II.

La Fille du MOVPHTI, OSMAN,

FATIME.

*La Fille du MOVPHTI.*

**A** Rreste digne Prince! autant que miserable,  
 Sois civil à qui plaint ton sort si déplorable!

Et saluë en passant la fille d'un Mouphti  
 Qui de tant de mal-heurs t'auroit bien garenty;  
 Si tu n'eusses troublé la paix de sa famille,  
 En faisant un éclat au mespris de sa fille.  
 Si ton orgueil trop grand eust un peu respecté  
 L'éclat de ses vertus & de sa sainteté,  
 Tes iours auroient le calme au lieu de la tempeste;  
 Le Diadème encor brilleroit sur ta teste,  
 Et le sacré respect de la religion  
 Prendroit tes interests en cette occasion.  
 Mon Pere affermissant sur ton front la Couronne  
 Maintiendrait le respect qu'on doit à ta personne;  
 Avant que de la sorte on t'osast assaillir  
 La Loy de Mahomet viendrait à deffaillir.  
 Dans tes mauvais succez tu vois ton iniustice;  
 Tu vois quel est le tort que t'a fait ton caprice.  
 Que me peux-tu respondre en ce funeste iour?

O S M A N.

Que ie trouue mes maux plus doux que ton amour.

*La Fille du M O V P H T I.*

I'aurois par mon amour affermy ta Puissance.

O S M A N.

Ce mal auroit possible accablé ma constance.

*La Fille du M O V P H T I.*

Mon amour en ta bouche un mal se peut nommer;

O S M A N.

Ie penserois plustost à mourir qu'à t'aymer.

*La Fille du M O V P H T I.*

Seigneur! par ces rigueurs tu punis mon audace;  
 Qui trop insolemment s'attache à ta disgrâce:  
 Aussi t'oser blâmer durant cette saison,  
 C'est manquer de courage autant que de raison.  
 Pardonne moy ce crime, ô Prince magnanime!  
 Si ce premier transport peut passer pour un crime,  
 Tu sçais bien que mon Sexe a trop de vanité  
 Pour estre sans dépit quand il est rebuté;  
 Mais ie tiendrois pourtant mes pensers condemp-  
 nables

S'ils osoient insulter au sort des miserables!

Si la publique voix d'une aveugle fureur  
N'auoit point à tes yeux fait vn autre Empereur;  
Si ton autorité refrenoit la licence,  
Si le Serail encor estoit en ta puissance,  
Et qu'on t'en vid sortir en glorieux vainqueur,  
Je prendrois vn poignard pour te percer le cœur,  
Et faire voir à tous par l'effet de ma haine  
Que ie merite bien d'estre Sultane Reyne:  
Mais auourd'huy, Seigneur, te voyant dethrôné,  
Mal voulu des Soldats des tiens abandonné,  
Sans credit, sans amis, & mesme sans retraite,  
Je suspens ma vengeance & nostre Paix est faite.  
Mon cœur en tes malheurs treuve si peu de droit,  
Qu'il iroit s'opposer à qui te poursuuiroit,  
Te servant de bouclier dans cette violence  
Pour preseruer ton sein des traits que l'on te lance:  
Mais sur ces sentiments ne t' imagine pas  
Que ta grandeur passée eut pour moy des appas:  
Je trouuois ta personne encor plus precieuse  
Et ie ne t'aimois point comme vne ambitieuse.  
De peur que ton esprit ne soit en quelque erreur  
J'aymois Osman luy mesme & non pas l'Empereur;  
Et ie considerois en ta noble personne  
Des brillants d'autre prix que ceux de ta Couronne.

Si les decrets du Ciel, si l'ordre du Destin  
Auoient mis sous mes Loix les Climats du Matin,  
Et si par des progres où ta valeur aspire  
Le Danube & le Rhin couloient dans mon Empire;  
Osman de ces Estats seroit Maistre auourd'huy.  
Il n'auroit qu'à m'aimer & tout seroit à luy.  
Ne fust-il qu'un Soldat vestu d'une cuirasse,  
N'eut-il rien que son cœur, son esprit & sa grace;  
Et mon ame seroit encore au desespoir  
De n'auior rien de plus pour mettre en son pouuoir.

O S M A N.

C'est assez, c'est assez, n'en dis pas dauantage!  
Vn si tendre propos amolit mon courage,

J'ay besoin qu'il soit ferme en l'estat où ie suis,  
Et ces traits de ton zele augmentent mes ennuis.

*La Fille du MOVPHTI.*

Mon zele est grand, Seigneur! & fouhaite ta gloire.

O S M A N.

L'affiette où ie me vois m'oblige de le croire;  
Mais Osman moins que toy se trouue interessé,  
Ne me retarde plus, A Dieu ie suis pressé.

*La Fille du MOVPHTI.*

Mais où vas-tu Seigneur! delaisné de la sorte?  
Tu cours à ton trépas.

O S M A N.

Il n'importe, il n'importe;

*La Fille du MOVPHTI,*

Veuillere retirer en cet appartement,

Où te cherche par tout.

O S M A N.

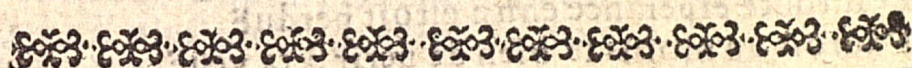
Nullement, nullement.

*La Fille du MOVPHTI.*

Ta teste est mise à prix, ne t'expose donc guere.

O S M A N.

Au plus hardy marchand, ie la vendray bien chere.



## SCENE III.

La Fille du MOVPHTI, FATIME,

*La Fille du MOVPHTI.*

**H**A ! le cœur insensible, ha ! le cruel qu'il est,  
Sa cruauté me tuë & sa vertu me plaît:  
Il ne me peut souffrir, il me hait, il m'abhorre;  
Il me quitte, il me fuit & si ie l'ayme encore.

E iij

O : Sultan mal-heureux, on va dessus tes traces;  
 On va par ton trepas terminer tes disgraces,  
 Et ton cœur qui paroist & si grand & si haut,  
 Ne pourra soustenir vn si puissant assaut.  
 Je vois ta resistance & vois ton Cimeterre,  
 Faire voler d'abord quelques testes par terre;  
 Mais il faudra subir les loix de ton mal-heur,  
 Et qu'à la fin le nombre accable la valeur:  
 Il faudra que des tiens la fureur sans seconde,  
 Donne vne nuit dernière aux plus beaux iours du  
 monde.

Pourquoy t'ay-je reueu Prince trop glorieux!  
 Que n'ay-je esté pour toy sans oreille, sans yeux,  
 Sans orgueil, sans courroux, sans esprit, sans adresse,  
 Sans soupirs & sans pleurs, ou plustost sans ten-  
 dresse?

Pourquoy de ton obiet me laiffay-je toucher?  
 Ou pourquoy n'es-tu pas plus tendre qu'un rocher?  
 Pourquoy ta cruauté n'est elle point capable  
 D'estre pour mon suiet vn peu moins qu'implaca-  
 ble?

Je te suiurois par tout dans ce pressant danger,  
 Soit pour te secourir, ou soit pour te vanger:  
 Et si toute esperance enfin estoit perdue  
 J'aurois au moins le bien de perir à ta veüe,  
 De marquer de mon sang la grandeur de ma foy!  
 Et te dire en mourant Osman ie meurs pour toy!  
 D'un courage constant ie meurs pour ta querelle,  
 Et ie ne voudrois pas que ma mort fust plus belle:  
 Souuiens-toy, que toy seul eut droit de me charmer,  
 Que ie cesse de viure & non pas de t'aymer.

F A T I M E.

Ha Madame! arrestez ces larmes & ces plaintes,  
 Possible son salut dissipera vos craintes.

*La Fille du MOVPHIL.*

Ha Fatime!

F A T I M E.

Jamais ie n'ay bien sçeu comment;

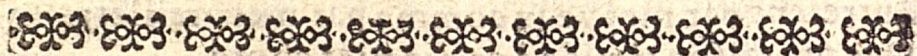
Ce feu dans vostre sein s'éprit si viuement:  
Et si ce souuenir n'accroist vostre martyre,  
Dites-m'en quelque chose.

*La Fille du MOVPH TI.*

Ha ! le puis-je bien dire

Sans rougir, sans fremir? le puis-je dire ô Dieux!  
Tout ce mal m'est venu d'auoir ouuert les yeux?  
Vn bruit auantageux en ma triste memoire  
Auoit desia tracé mille traits à sa gloire,  
Lors que par sa presence & sans aucun dessein  
Il se graua luy mesme au milieu de mon sein,  
En vn iour triomphant, ie le vis ce Monarque,  
Dont le sort glorieux semble brauer la Parque,  
Que le iour estoit beau qui me fut si fatal?  
Ie le vis comme en pompe il sortoit à cheual;  
Lors que pour eleuer sa haute renommée  
Il menoit vers le Nort vne puissante armée.  
Iamais les yeux mortels n'ont rien veu de pareil,  
Il auoit de l'éclat autant que le Soleil.  
Il sembloit qu'il marchast pour mettre tout en  
flame,  
Et ce feu dangereux ne brûla que mon ame.  
I'obseruay trop ce Prince aimable & redouté,  
Qui, s'il n'ostoit la vie, ostoit la liberté.  
Tant de charmans appas, de graces de merueilles;  
Entrerent par mes yeux comme par mes oreilles;  
Que ma raison timide à ce premier abord  
Laisa rauir mon cœur sans faire aucun effort,  
Et par tant de vertus & de charmes seduite,  
Se porta d'elle mesme à quitter ma conduite:  
Elle laissa mon ame au pouuoir de mes sens  
A la discretion de ces desirs naissans;  
Qui prenans tousiours force & croissans à toute  
heure,  
Ont empiré le mal dont il faut que ie meure.  
A quels termes cruels, à quel point de mal-heur,  
M'ont reduitte depuis ma crainte & ma douleur?  
Mais enfin la douleur plus viuement emprainte

En mon ame enflammée a surmonté la crainte;  
 J'ay quitté les soupirs, les pleurs & les regrets,  
 Pour soulager mon mal par de meilleurs secrets;  
 En de tranquilles nuits vingt fois ie suis allée  
 Conduite de l'Amour, nuds pieds, écheuclée,  
 En des Antres obscurs, aux entrailles des monts  
 Pour demander auis & secours aux Demons;  
 Mais tout cela sans fruit; car leur noire puissance  
 En receuant mes soins, trompoit mon innocence;  
 Enfin comme l'amour quand il est bien puissant  
 Se rend ingenieux & deuient agissant,  
 Ie me voulus seruir de cette aimable fille,  
 Que la sœur du Sultan prit en nostre famille:  
 Tu sçay bien tout le reste, il me souuint de toy,  
 Ie deposay bien-tost mon secret à ta foy,  
 Auec cette fatale & funeste peinture  
 Qui causa de nous deux la mauuaise auanture;  
 Mais quels hommes de sang, quels horribles cou-  
 reurs  
 Auec vn si grand bruit augmentent mes terreurs?  
 Ha! mon espoir se perd & mes craintes s'accroissent,  
 C'en est fait ie l'aprens de ces gens qui paroissent,  
 Ils viennent tout expres m'en faire le rapport.  
 Qu'est-ce que vous cherchez?



## SCENE IV.

LA FILLE DV MOVPHTI,  
 FATIME, MAMVD.

M A M V D.

**M** Adame Osman est mort.

C'est de la part d'Orcan que nous venons te dire  
 Qu'il a perdu la vie aussi bien que l'Empire,  
 Et ce mesme Bassa t'en diroit le destail,  
 N'estoit que Mustapha le retient au Serail;  
 Mais de ce grand auis ma bouche s'est chargée.  
 D'où vient que tout à coup sa couleur est changée?  
 Il semble à ce discours que des ennuis pressans  
 Luy veuillent dérober la liberté des sens.

F A T I M E.

Vn repentir tardif à son courroux succede;  
 Mais quoy cet accident est vn mal sans remede?

*La Fille du MOVPHTI,*

Ha! Fatime.

F A T I M E.

Ha! Madame.

*La Fille du MOVPHTI,*

Osman mort auioird'huy;

Toute nostre esperance est morte avecque luy;  
 Mais aprens moy le reste & de quelle maniere  
 Le Sultan fils d'Acmat a perdu la lumiere.

M A M V D.

Madame, il l'a perduë avec tant de valeur,  
 Que Mustapha luy mesme en a de la douleur;  
 Il pleure cette mort luy qui l'a commandée  
 Et qui d'une fenestre encor l'a regardée.

*La Fille du MOVPHTI,*

Ie m'en estonne fort, vne belle action  
 Apporte à ses Autheurs bien peu d'affliction;  
 Mais poursui ce recit!

M A M V D.

Pour vous dire le reste

D'une chose admirable autant qu'elle est funeste;  
 Quand l'Empereur qui vit, par tout fut proclamé,  
 Osman de ce grand bruit ne fut point alarmé;  
 Mais trauesty pourtant, alla parmy la ville  
 Faire de ses amis la recherche inutile:  
 Car les amis de Cour, ces mouches des Palais,  
 Dans les aduersitez ne nous suivent iamais;

Et si dans vn bon fort leur lâcheté nous loüe,  
 Leur main dans vn mauuais nous iette de la bouë.  
 Peu de gens prirent part à son grand déplaisir,  
 Horsmis Vssin Bassa qu'il fit son grand Vizir.  
 Honneur infructueux, sans credit, sans puissance  
 Et dont la fin bien-tost a fuiuy la naissance:  
 Il vouloit sous ce tiltre haranguer les Soldats,  
 Leur donner des raisons qu'ils ne receuoient pas;  
 Mais ces impatiens choquez de son audace,  
 L'ont en moins d'un moment déchiré sur la place:  
 Et ce peuple animé traîne encor les morceaux  
 De son corps miserable à trauers les ruisseaux.  
 Tandis Osman le cherche & faisant ceste queste,  
 Trouue vne Compagnie & Selim à la teste  
 D'un mouchoir à l'instant il tâche à se cacher,  
 Mais Selim reconnoist ce qu'il alloit chercher;  
 Le decouure à sa troupe & luy criant, arreste,  
 Tient pour le terrasser sa pertuisane preste.  
 Le Sultan pour cela ne s'épouuante pas,  
 Met le sabre à la main, le vient ioindre au grand pas  
 Et parant vn grand coup auecque la main gauche,  
 Luy met le corps en deux comme vne herbe qu'on  
 fauche.

En suite se seruant du mesme coutelas,  
 Il fait soudain voler vingt testes & vingt bras:  
 Les premiers abatus, il entre dans la presse,  
 Frappe de tous costez & chamaille sans cesse,  
 Penetre avec le fer iusqu'au septième rang  
 Et ne donne aucun coup sans répandre du sang:  
 De mesme qu'un Lyon pressé dans vne chasse,  
 Qui valets & piqueurs, chiens & cheuaux terrasse:  
 Et paroît au peril noblement courroucé  
 En s'adressant tousiours à ceux qui l'ont blessé:  
 Ainsi le grand Osman deça, delà s'arreste  
 A quiconque paroît luy vouloir faire teste.  
 Et sans destruire ceux qui semblent s'effroyer,  
 Il court aux plus hardis & les va foudroyer:  
 Je croy qu'infatigable en sa propre furie

Il en eut iufqu'au foir fait vne boucherie;  
Si tandis qu'il tenoit encor le bras hauffé  
D'un grand coup par derriere on ne l'eut point  
bleffé;

Mais le fiffant éclair d'une trenchante hache  
La moitié du bras droit de l'autre luy détache:  
Dés qu'il eft defarmé, qu'il eft hors de combat,  
Chacun fe iette à luy par terre l'on l'abat,  
Et comme encor d'un bras il lutte dans la fange,  
Qu'il en tient quelques-vns qu'avec les dents il  
mange,

D'autres prennent le temps de le venir charger,  
Et luy coupent le col fans courre aucun danger.

*La Fille du MOVPHTI.*

O brutale furie ! ô cruauté barbare !  
A t'on peu l'exercer fur vn fujet fi rare ?  
Ainsi donc fut meurtry par des monftres peruers  
Le Prince le plus grand qui fut en l'Vniuers,

M A M V D.

Ce chef fi glorieux, cette teſte Heroïque  
Eſt portée au Serrail fur le fer d'une pique !  
On diroit qu'elle iette vn regard menaçant,  
Que d'un feu de vengeance elle éclaire en paſſant,  
Et l'un de nos Deuis remarque en ce viſage  
De nos prochains mal-heurs vn aſſeuré preſage.

*La Fille du MOVPHTI.*

C'eſt aſſez, c'eſt aſſez, de grace arreſte toy !  
On n'a rien fait encore, on ne peut rien ſans moy,  
Quoy que fidelement ta bouche me raconte,  
L'Imperieux Oſman vit encor à ma honte,

M A M V D.

Oſman viuroit encor.

*La Fille du MOVPHTI.*

Ouy, ouy, tu ne ſçay pas

Qu'un obſtacle ſecret s'oppoſe à ſon trepas;  
De quelque haut exploit dont ta troupe ſe vante,  
Le Sultan n'eſt point mort, puis que ie ſuis viuante,  
Ie l'apperçois encor noblement deſpité

Au retour de Pologne où les siens l'ont quitté.  
 Quand son grand cœur contraint de cacher sa colere  
 Brule d'un feu secret qui par ses yeux éclaire:  
 Je le vois ce grand Prince au point d'un partement,  
 Qui fait connoître aux siens son mécontentement,  
 Je l'aperçois qui m'ayme & qui me persecute;  
 Qu'il braue les mal-heurs & qu'il leur sert de butte,  
 Je vois son Port Auguste & plein de Majesté,  
 Qui releue l'éclat d'une masse beauté:  
 Et vois mesme briller parmy l'air qu'il respire,  
 La grandeur Othomane & celle de l'Empire.  
 On ne l'a point destruit, encor qu'on l'ait surpris;  
 Il nage dans mon sang, il court dans mes esprits;  
 Avec son insolence, avec son iniustice,  
 Il subsiste en mon cœur; mais il faut qu'il perisse,  
 Il mourra sur le champ cet aimable inhumain.  
 Qui ne pouvoit mourir que d'un coup de ma main.  
*Elle se donne trois coups de poignard.*

M A M V D.

Ha! Madame arrestez, vous meurtrir de la sorte.

*La Fille du* M O V P H T I.

C'en est fait! c'en est fait!

F A T I M E.

Ha! mal-heur elle est morte,

Soustenez-la de grace &amp; faites promptement

Qu'on mette nos deux corps dedans un monument!

*Fin du cinquiesme Acte.*

---

*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 17. Iuin 1647. signé le Brun, il est permis au sieur Tristan l'Hermite, de faire imprimer vne piece de Theatre de sa Compositiõ, intitulée OSMAN TRAGEDIE, & ce pendant le temps & espace de vingt ans entiers & accomplis, à commencer du iour qu'elle sera acheuée d'imprimer, & defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de l'imprimer à peine de trois mil liures d'amande, confiscation des Exemplaires, de tous depens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par lesdites lettres.

---

Et ledit sieur Tristan a cedé & transporté le droit de son Priuilege à Guillaume de Luynes, pour en iouir le temps porté par iceluy.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le  
premier Feurier 1656.

Les Exemplaires ont esté fournis,









